

la Gueule ouverte



Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

Kalkar

Achtung! Non violence!



Grandjean Michalon



Photo Pierre GALLOCHER

A
P
P
P
E
L

Depuis bientôt deux mois, il manque la moitié inférieure d'une jambe, sa jambe, à Michel Grandjean. Depuis bientôt deux mois et pour une durée indéterminée, Michel Grandjean est à l'hôpital. Depuis bientôt deux mois, sa blessure n'est pas refermée: chairs à vif au bout d'un moignon couvert de gaze. Depuis bientôt deux mois, Michel Grandjean a mal.

Depuis bientôt deux mois, Vital Michalon est mort.

Michel Grandjean et la famille de Vital Michalon ont donné une conférence de presse mercredi 21 septembre à l'hôpital des Massues à Lyon.

Au cours de cette conférence, qui réunissait une presse assez nombreuse dans les jardins de l'hôpital, l'appel suivant a été diffusé.

« Nous nous adressons aux femmes et aux hommes de ce pays, à ceux pour qui le respect de l'intégrité de la personne humaine au regard de ses convictions profondes, reste une valeur fondamentale de toute société. Nous les appelons à exiger et à soutenir le dépôt de toute proposition de loi visant à l'interdiction des grenades explosives et de tout matériel militaire à caractère meurtrier dans la répression des manifestations, en s'associant, notamment par leurs signatures, à la déclaration suivante.

Suite aux tragiques événements survenus à Malville, nous exigeons qu'une loi soit votée afin:

1°. Que soit réglementé de manière plus restrictive le matériel mis à la disposition des forces de police engagées dans des opérations de maintien de l'ordre;

2°. Que soit interdit l'usage d'armes de guerre dont la mise en œuvre comporte le risque, délibérément accepté d'entraîner des blessures graves, des mutilations, voire la mort, notamment des grenades offensives.

Il est inadmissible en effet qu'on puisse ôter la vie, ou entamer gravement l'intégrité physique d'un manifestant quel qu'il soit, sous prétexte de sa participation à une manifestation. »

Cet appel, suivi d'un maximum de signatures, doit être renvoyé:

soit à Emmanuel Michalon, ILM L'Essartion, Bâtiment B, 38250, Villard de Lans.

Soit à Michel Grandjean, « La Châtaigneraie », Savas Mépin, 38440, Saint Jean de Bournay.

Ces signatures seront remises aux groupes parlementaires désireux de présenter ou d'appuyer un projet de loi.

Par ailleurs, il faudrait envoyer le double de ces pétitions (ou, mieux, les porter en délégation) aux députés de vos circonscriptions afin qu'ils soient bien au courant de la volonté populaire au moment du vote à l'Assemblée s'il a lieu un jour...

* Les dons financiers (bien nécessaires: Michel est empêché de travailler pour encore longtemps, sa femme aussi qui doit garder le bébé et remplacer Michel pour tous les travaux du potager qui les nourrit un peu; il faut 3 millions pour le procès...) sont à envoyer directement aux deux intéressés, Michel (voir adresse ci-dessus), et Manfred, sans passer par les comités de soutien, ce sera plus simple:

Manfred Sculte Haberstrasse 16, Bremerhaven, R.F.A.

Les lettres aussi sont les bienvenues. Michel en reçoit d'extraordinaires qu'il aimerait publier un jour tant elles lui semblent intéressantes, originales, profondes.

non chef

JEUNER A MADRID

Lundi 19 septembre, Marco Panella, député du Partito Radicale Italien a commencé à Madrid une grève de la faim en soutien aux objecteurs de conscience espagnols.

Le procès a été renvoyé sine die et Panella qui se voit refuser obstinément le simple droit de visite par le capitaine général, ancien ministre de la défense sous Franco rappelle par son jeûne, qu'il complète d'une grève de la soif, entamée le 21 dernier, que l'Espagne doit accomplir « un geste de bonne volonté » et prouver son réel désir d'adhérer à la convention européenne des droits de l'homme en appliquant des aujourd'hui, l'article 6 qui donne le droit à tout inculpé d'obtenir l'avocat de son choix.

A ce jour, la presse italienne et espagnole, boycottent totalement l'affaire.

L'objection de conscience est problème national et doit se résoudre discrètement. En sortant des frontières, il prend une dimension subversive et concrétise une objection qui, refusant les guerres est par essence internationale.

Arrivé vendredi 16 pour assister au procès de Jordi Gimenez, détenu depuis le 5 mai 1977 à la prison de Figueras, Marco Panella s'est heurté à une législation espagnole qui ne prévoit pas la visite d'un parlementaire étranger.

En observant le plus grand silence, les gouvernements concernés prouvent qu'ils l'ont bien compris et tentent de museler la lutte en feignant de l'ignorer.

La façon de transmettre un message est souvent aussi importante que le message lui-même, et les techniques de la non-violence ont à apporter leur originalité dans le concert et la bousculade des informations.

Ainsi, en Espagne, Luis Maria Xirinacs, élu récemment sénateur, assiste à toutes les séances de l'assemblée à laquelle il appartient, debout, pour réclamer l'amnistie politique totale. C'est discret, la presse n'a guère voulu en parler, mais maintenant, dans la rue, tout le monde se raconte la « dernière » de Xirinacs: L'information est passée.

En attendant, parmi les prisonniers politiques, 16 objecteurs de conscience croupissent depuis plus de 6 mois dans les prisons espagnoles.

Yves-Bruno Civel

petard contre EDF

Dans la nuit du 4 au 5 août dernier, deux cocktails molotov ont été lancés contre les locaux de la subdivision d'EDF de Gap. Dégâts: un carreau de cassé. Le lendemain, deux jeunes gens, 17 et 20 ans, ont été arrêtés et inculpés de dégradation de monument public. Bien que la liberté provisoire soit la règle et le maintien en détention l'exception, Jean-Luc, l'inculpé de 20 ans est toujours sous les verrous, parce que sa mise en liberté, dit le juge, « créerait un trouble de l'ordre public »!

Le comité antinucléaire de Gap estime que ce geste symbolique

exprime des idées qui sont les leurs et que si ces idées se sont exprimées de cette façon, la responsabilité incombe d'abord au pouvoir qui a réprimé dans le sang, à Malville, leur expression pacifique.

Afin de faire face aux frais du procès, vous pouvez participer à une collecte en versant de l'argent sur le compte de M Georges Braud CCP 39 59 05 Bordeaux en précisant « collectif de défense ».

Comité antinucléaire de Gap.

Contact: René Jarry 9 passage Rolland 05000 Gap.

LA GUEULE OUVERTE COMBAT NON VIOLENT

Administration:
BP 26, 71800, La Clayette.

Directeur de publication:
Georges Didier.

ABONNEMENTS:
150 à 250 francs suivant vos revenus (160F minimum pour l'étranger. Pour tarifs par avion, nous consulter). 75F pour cas sociaux patentés, authentiques fauchés, objos, insoumis, taulards. Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Les Editions Patatras, BP 26, 71800, La Clayette.

TÉLEX:
Écopole, 80 16 30 F.

Les «installés»



La belle civilisation occitane inscrite sur les degrés des terrasses

Pour aller de Lyon à Montélimar, un itinéraire simple: l'autoroute. Comme dans un fauteuil. Pris en charge de bout en bout: «Ralentissez. Allumez vos phares. Eteignez vos phares. Attention: prenez de l'essence ici, il n'y en a plus avant cinquante kilomètres. Vous êtes dans la vallée du Rhône. Si l'autoroute n'avait pas tout bouzillé, vous verriez ici des ruines gallo-romaines, de la vigne, des arbres fruitiers, des petits lapins...etc.» Ces panneaux, dessinés dans le style «apprenons notre beau pays aux enfants de deux ans», évoquant par l'image la plus simplifiée, pour vision synchrétique seulement, ce qu'on verrait dans les régions traversées s'il n'y avait pas le talus, la rembarde, la station service et la guitoune des flics, leçons de géographie pour analphabètes, seront bien utiles un jour: ils serviront de leçons d'histoire!..

Pour aller de Lyon à Montélimar, donc, l'itinéraire des analphabètes: l'autoroute. Passé Montélimar, le voyageur aventureux, celui qui sait lire une carte et se repérer au soleil, l'anachronique maître à bord, oblique plein ouest vers l'Ardèche, quitte le monde mort béton-robot pour se replonger dans la civilisation: la belle civilisation occitane qu'il faut savoir déchiffrer sur les degrés herbeux de la culture en terrasses. La bruyère, fleurie, pose des coussins mauves sur la roche ocrée. Le châtaigner balance ses grosses bogues vert tendre au dessus de la route. Les premières feuilles rouillées de la vigne tachent de sang la verdure d'une colline. Fougères et campanules. Soleil et fraîcheur. Le torrent zèbre la vallée d'une trace céruleenne... C'est dans cette poésie que le conformisme, le sens buté du patrimoine, l'incompréhension ont peut-être acculé «Pierrot» à tuer, rendant soudain à des centaines de jeunes nouveaux venus le sentiment aigu de leur marginalité

C'est du moins l'impression que je rapporte de deux jours de promenade et de bavardages au hasard des adresses données par les amis des amis.

Ils ont un nom, les nouveaux venus, les milliers de pionniers du passé agricole de l'Occitanie à faire revivre dans un futur harmonieux: ce sont les «installés». C'est ainsi qu'ils se nomment entre eux, même si, pour les paysans qu'ils côtoient, ils restent «les Zippies». Ils achètent, louent, empruntent, comme Pierre Conti, des ruines qu'ils relèvent pour y habiter, des terres en friches qu'ils désherbent et labourent pour y faire pousser les légumes de leur consommation courante dont ils vendront le surplus au marché. Ils ont des bêtes, comme Pierre Conti, chèvres ou moutons dont ils vendent le lait. Comme Pierre Conti, ils ont une vie difficile.

ON L'A VU LA HAUT!

Par un bel après midi ensoleillé, grandes manœuvres sur Dompnac, village terminal d'une des nombreuses petites vallées en cul de sac qui partent de la route Joyeuse-Sablères: hélicoptères, gendarmes, policiers, chiens, mitraillettes et revolvers. Pierre Conti l'homme à abattre, la bête est la haut, sur la crête, dans une ferme abandonnée, avec son complice! C'est ce qu'affirme un paysan qui l'a vu de ses yeux vu et aussitôt dénoncé à la gendarmerie qui n'a pas perdu son temps.

Ratissage effectué, en place des deux ennemis publics, on ramène deux joyeux inoffensifs copains de la «communauté des gourous», montés prendre le soleil!.. Fait pas bon agiter les buissons sans crier son nom, ces temps en Ardèche: la

concierge est dans l'escalier, la dénonciation au bord des lèvres quand ce n'est pas le doigt crispé sur la gachette du fusil de chasse.

Cs ne fait rien. Eric, habitant, avec Odile, Jean-MI, leurs quarante chèvres, la vache, les poules, les trois cochons, d'un hameau de la commune de Dompnac, est optimiste. Il se sent bien intégré. Il connaît les paysans, certains sont devenus ses amis. Avec eux, il organise des rencontres d'information, sur les problèmes fonciers par exemple. Avec eux, et pour défendre un berger qui avait eu maille à partir avec l'ONF parce que ses chèvres mangeaient les jeunes pousses de pins, Eric et d'autres «installés» ont créé l'ADECA, une association de défense des éleveurs et bergers qui, finalement défend les Cévennes contre les entreprises aberrantes de l'ONF et de la DDA qui prétendent tout reboiser en pins. Des pins sur des pâtures, des pins sur d'anciennes terres cultivées, des pins à la place des châtaigneraies, des pins partout! Et voilà une région complètement désemparée contre les intempéries de toutes sortes. Une année sans pluie et ce sont les incendies répétés. Une année avec pluie, et ce sont les inondations catastrophiques. Le pin sur grande surface, c'est une erreur grave: pas de feuilles, donc plus d'humus. Un gros besoin en eau pour croître, donc gros pompage des nappes d'eau souterraines. Sol couvert d'aiguilles imperméables, donc ruissellement intempêtif des eaux de pluie qui ne s'infiltrent plus pour refaire les provisions. Hélas, le pin, l'ONF trouve ça rentable pour la vente aux papeteries. Alors l'ONF, initialement protectrice des forêts françaises, l'ONF plante du pin! C'est bête et c'est triste.



Photos Isabelle Cabut - GO-CNV

Le châtaignier, richesse de la région

LES TRACES DE 68

C'est Odile qui nous a raconté tout ça. Odile a le temps de parler: elle est tombée du toit en y installant une grande bâche pour la pluie. Elle a glissé: une chute de cinq mètres dans un trou. Tassement de vertèbres, elle doit rester allongée un mois! Elle est orthophoniste, Odile. Elle tra-

vaille à mi-temps (du lundi au mercredi inclus) à Aubenas: il faut de l'argent pour payer les dettes. On peut vivre d'un petit élevage (minimum de trente chèvres) et du potager, à condition de n'avoir pas de dettes sur le dos. Ici, il s'agit d'un remboursement aux copains qui s'étaient installés initialement avec Eric et Jean-MI et qui n'ont pas poursuivi le projet.

-Ce qui fait foirer les communautés? Oh! c'est généralement les histoires de cul, dit Eric. Eric quelques fois, mais plus souvent cul. Alors quand on a fait une mise de fonds ensemble, qu'on a boulonné ensemble, il est normal, quand on se sépare, que ceux qui partent soient indemnisés pour pouvoir se réinstaller ailleurs.

D'ailleurs, il semblerait qu'on voie de moins en moins de communautés nombreuses. Plus fréquents sont les petits groupes se connaissant bien, voire les couples. Il nait beaucoup d'enfants chez les installés. Odile est contente, l'école de Dompnac, qui devait fermer faute d'effectifs, a pu être maintenue grâce aux enfants des installés.

C'est en couple, tous les deux tous seuls qu'à un kilomètre de là, en contrebas de la route et devant une vue indescriptible de beauté et de sérénité Françoise et Jean, à bout de bras, dégagent la ruine qu'ils ont achetée pour un prix raisonnable.

-Nous avons eu de la chance. Déjà, depuis, les prix ont monté, triplé, quadruplé. Et puis la chance d'acheter par un intermédiaire: un hollandais qui inspirait confiance aux propriétaires. Il a

ARDECHE (suite)



La chèvre devient le symbole d'une nouvelle culture

acheté tout un ensemble et nous revend une petite partie. A nous, on n'aurait peut-être pas vendu.

Jean a déjà quitté son boulot d'enseignant. Françoise a bloqué les cours dont elle est chargée à Nanterre sur un semestre. A Paques, ils pensent s'installer définitivement. Pour le moment, ils dorment sous la tente.

-Nous ne recherchons pas la communauté de vie, en principe, pensant que cela pose trop de problèmes. Il pourra peut-être se présenter un jour que nous ayons envie de vivre avec tel ou tel qui le désirera également. A ce moment là, on verra.

Leur point de vue, c'est celui de beaucoup de nouveaux arrivants. Il y avait eu la vague d'après soixante huit pour qui le but était avant tout de faire un essai de vie communautaire. Il n'en reste pratiquement pas trace. Pas du tout préparés à l'agriculture et fort peu à la convivialité, les desperados se sont vite cassé la figure. Et puis il y a eu la vague d'après soixante douze: de la bonne volonté, mais un départ trop hâtif, sans les moyens financiers suffisants. La vague actuelle sait où elle va, prépare ses arrières, fait des économies, assiste à des stages, enfin prend toutes ses précautions avant de venir. Pourtant, l'âge est le même. Moins, souvent beaucoup moins, de trente ans.

PLUTÔT RÉSEAU QUE COMMUNAUTÉ

Dans ces conditions, comment espèrent-ils réussir là où les paysans ont échoué?

-En organisant, explique Jean, des réseaux communautaires plutôt que des communautés de vie. Si les paysans ont échoué, s'ils ont laissé leurs fils partir et leurs vignes se recouvrir d'herbes, c'est tout d'abord qu'ils n'étaient pas du tout mécanisés. La culture, l'élevage, nécessitent un minimum de matériel. Ici, avec les cultures en terrasses, il faut un matériel léger, démontable. Ce qu'on peut appeler une mécanisation fine. Ensuite, dans le monde paysan, c'était le règne du chacun pour soi: on était maître de son domaine, certes, mais il fallait s'y débrouiller tout seul. Il faut absolument que le matériel soit communautaire, les quelques kilomètres qui nous séparent les uns des autres ne sont pas des grandes distances empêchant les échanges. Enfin, une des causes de difficultés de la vie à la campagne, c'était, vu l'absence totale de mécanisation (les femmes remontaient les sacs de châtaignes ou les ballots de foin sur leur dos) le nombre pléthorique de personnes qu'il fallait nourrir sur une seule exploitation pas bien grande. Les installés, par contre disposent de pas mal de terres qu'on leur loue ou qu'on leur prête, ils s'entraident d'un point à l'autre, et ils ne sont que deux ou trois (plus le gros passage des copains qui viennent donner un coup de main ou se reposer pendant l'été) à avoir la prétention de vivre complètement de leurs productions.

D'après Odile il y aurait huit mille «installés» dans les Cévennes. Un immense réseau? Peut-être. En tous cas, on

se voit beaucoup: au PSU, à l'association écologique, au syndicat agricole, le mercredi au marché de Joyeuse. C'est là que Eric, signalé à la vindicte par son beau pull jacquard rouge «I love biquettes» tricoté par Françoise, a été pris à partie par un paysan:

-Faudrait se faire justice soi-même avec ces marginaux!

Eric est toujours optimiste. Eric est un optimiste.



Une fâcheuse ressemblance avec Jean-Phil

UN OPTIMISME INADEQUAT

Manu, qui retape sa ruine, lui aussi au bout d'un invraisemblable chemin à chèvre où la deux pattes est obligée de prendre les virages en deux ou trois fois, Manu est beaucoup moins optimiste, malgré la présence qu'on sent reconfortante d'une Marianne jardinière au parler net et à la décision ferme. Il lui est arrivé une aventure pas marrante, à Manu: le 29 août, lendemain de «l'affaire Conti» dont il ignorait encore tout, Manu s'éveille au cri de:

-Armée! Ne bougez pas!

Les deux tentes, celle où dormaient Manu et Marianne et l'autre, celle de la petite soeur mineure, sont brusquement ouvertes et une mitrailleuse braquée sur les occupants. Sans explications, on embarque Manu, et lui seul. Vérification d'identité: Il passera la journée au poste, répondant à des petites questions visiblement dénuées d'intérêt pour tout le monde, en présence d'un flic qui griffonne. En fin de journée, il comprendra qu'il s'agissait d'une confrontation: le griffonneur est un des témoins de la fusillade au cours de laquelle un flic (mort depuis) a été blessé. Quant à Manu, il correspond au signalement de Jean-Phil, le copain de Conti. Heureusement, la mémoire du témoin ne s'est pas trompée de détail, Manu n'est vraiment pas Jean-Phil et on le relâche.

-D'accord, j'ai été relâché. D'accord, tout le monde sait maintenant qu'il n'y avait rien contre moi. Il n'empêche que tous les gens que je connais, les paysans, mon propriétaire, m'ont vu passer menottes aux mains dans le fourgon. En ce moment et pour longtemps encore, c'est cette image qu'ils ont de moi. D'ailleurs, mon propriétaire me l'a dit: «ce serait maintenant je ne vous vendrais pas. Ça va être dur, à présent de s'installer, pour ceux qui vont arriver, et dur de s'intégrer, pour ceux qui sont déjà là: Pierrot, bien sûr, s'il venait frapper à la porte on l'aiderait. N'empêche qu'il a fait beaucoup de tort aux installés.

Marianne dès herbe le potager de la première terrasse, les chats courent, une chèvre s'approche des choux dont elle n'a laissé que quelques têtes hier. Le soleil est chaud. L'eau de la source est fraîche. Ce lieu a quelque chose d'un paradis. Pour qui s'y promène.

Pour Manu et Marianne, c'est la vie sous la tente en attendant que la maison soit terminée, c'est le travail autour des trente cinq chèvres, c'est la terre à défricher, le lait à porter chaque jour dans un refroidisseur.

-Toutes ces ruines à retaper, c'est très bien, c'est pas cher... Mais il n'y a pas d'électricité. Pour s'éclairer, aucun problème. Mais pour avoir de l'eau dans la maison, par exemple, la source est en contrebas, il faudrait une pompe électrique. Pour que le lait ne se dégrade pas il faudrait un refroidisseur. On n'en a pas, il faut donc transporter le lait, par le chemin que tu as vu, au moins une fois par jour chez quelqu'un qui a un refroidisseur, en attendant que la coopérative le ramasse. Problèmes difficiles à résoudre.

Pourtant, Manu, Marianne, Odile, Jean, Eric, Jean-Mi, Françoise, tous, sont contents. Ils sont chez eux, maîtres d'eux mêmes.

-Sans qualification, en ville, tu es malheureux. Que faire d'autre? Ici, il y a un espoir et la paix.

Un espoir, certes, mais peut-être pas celui des grandes théories écologico-bucoliques qui désignent le paysan comme un grand sage auprès duquel le marginal découvrirait une amitié confraternelle pour faire revivre l'Occitanie.

L'Occitanie est peut-être en passe de renaître de ses friches. Mais elle sera bien différente. C'est une nouvelle culture qui se met en place. Les paysans le sentent bien qui restent en retrait: réticents pour vendre bâtiments et terres, même en ruines, même en friches, réticents même pour louer officiellement, ils préfèrent prêter. Ça laisse le temps de voir venir, de juger l'occupant à qui on n'accorde qu'une confiance très relative. S'il ne plaît pas, on pourra toujours reprendre, se reprendre. En attendant, on observe. On observe la technique.

-Ils sont pas mal pour les bêtes, mais pour la terre, c'est pas ça.

On observe surtout les moeurs:

-Y a moins de filles que d'hommes. Regardez celle là qui vit avec deux garçons, elle doit pas s'embêter...

Ça occupe beaucoup, cette curiosité sexuelle. Dans un pays où un grand magazine en couleurs dit d'information, écrit tout naturellement la phrase suivante «Sa femme est partie avec ses enfants. Une autre est arrivée. Elle avait deux enfants de deux lits différents», on aime toujours imaginer les caleçonnades.



«Ce serait maintenant, on ne vendrait pas!»

L'Ardèche n'est pas la verte vallée des romans de science fiction où de sages descendants de l'Inca, du grand Thor ou d'Atalante attendent l'humain sot chassé par la civilisation pour lui réapprendre le bonheur. Le bérêt vissé sur la tête, les pieds collés à son sol, le paysan occitan attend le parisien pour le voir se planter comme lui-même s'est planté par la force des choses. Sans méchanceté dans le meilleur des cas, mais avec un énorme sentiment de fatalité:

-On ne peut pas vivre en Ardèche. Si c'était possible, on y serait arrivés, nous.

Ça ne veut pas dire qu'ils n'y arriveront pas, les «installés». Leurs bases semblent bonnes et eux courageux. Mais ils y arriveront sans la vieille couche de sédiments humains trouvée en arrière. Je te pose une question, à toi, Eric l'optimiste. Es-tu bien sûr d'être intégré? Est-ce que par hasard ce ne serait pas plutôt toi qui intégres? La nuance est de taille et c'est peut-être elle qui fait toute la beauté de votre entreprise: vous êtes en train d'inventer pour nous... Si vous prenez un peu le temps de penser, pendant la traite ou le gardiennage, vous sentez certainement le poids de ce que vous avez entre les mains: cette fameuse contre-culture dont on parle tant dans les salons c'est vous qui êtes en train, au fond des gorges ou sur les pentes, entre vous, de nous la fabriquer.

Isabelle Cabut



Les belles vallées de la Beaume et de la Drobie, près de Joyeuse, sont menacées chacune d'un barrage. Prétente avoué: nettoyer, dépolluer l'Ardèche en été... Buis soupçonnés: refroidir le Rhône et la Loire nucléaires, avec l'aide des dix sept barrages prévus dans la région.

Ouire les problèmes humains habituels, ces barrages noieraient de bonnes terres

agricoles et tueraient les châtaigniers des pentes supérieures, richesse de la région: l'humidité, le brouillard, leur donnent la rouille.

Une association écologique, à Joyeuse, s'est bagarrée, a collé de grands panneaux explicatifs tout le long de la vallée. Le département a dit non aux barrages. Mais l'Etat n'a pas dit son dernier mot. Affaire à suivre.

la guerre chimique et biologique (4)

les méthodes de la guerre chimique et biologique

La technologie meurtrière ne s'est pas arrêtée à la bombe A, à la bombe H, aux kilotonnes et aux mégatonnes. Avec la bombe à neutrons qui liquide les hommes en épargnant, Dieu merci, le matériel on croyait que les militaires venaient de se payer le bouquet final de la débilite. C'était faire fi des recherches qui se font dans les laboratoires de chimie et de biologie. Depuis trois semaines Yves Le Henaff nous livre l'état des recherches et travaux appliqués de ces êtres qui se croient humains, les militaires. Aujourd'hui, le quatrième volet de cette série.

La technologie moderne permet de varier à l'infini les modes d'emploi des armes chimiques et biologiques : grenades, mines, obus ou bombes à gaz ou à fléchettes empoisonnées, roquettes, générateurs d'aérosols, missiles téléguidés ou non, avions, bateaux, sous-marins, sabotage direct ou télécommandé par l'armée ou... des minorités opprimées. Bien entendu, toutes les sciences ont été mises à contribution, depuis la météorologie (étude des vents) jusqu'aux sciences humaines (étude des paniques).

Certaines maladies ne sont transmises que par des insectes, aussi a-t-on mis au point - grâce à la compétence d'éminents entomologistes - des méthodes originales pour élever ces bestioles rapidement et dans les meilleures conditions. Déjà, dans les années 40, un laboratoire pouvait produire dix litres de puces pesteuses par mois. Récemment, dans les années 60, on a libéré deux cents mille moustiques au-dessus d'une base aérienne: en quelques jours presque toute la population était piquée. Dommage que ces moustiques n'étaient pas porteuses de la fièvre jaune, il s'agissait d'une base militaire. On notera que la population n'était pas prévenue, pas plus que dans les exercices de guerre bactériologique effectués par l'armée US dans plusieurs villes américaines entre 1950 et 1966 (Le Monde du 24-XII-76), dans le plus pur style des expériences nazies des années 30 dans les métros de Paris et de Londres (réf. 3, p. 21).

Disposer de centaines de maladies toutes plus ou moins rebelles aux antibiotiques ne suffit pas toujours. Pour empêcher un diagnostic trop rapide de la maladie, on sait aujourd'hui déclencher simultanément deux ou trois maladies en mélangeant les microbes : tularémie et fièvre Q ou entérotoxine staphylococcique par exemple. Fallait y penser !

De plus, les études de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) ont montré que tous les peuples n'ont pas la même susceptibilité ou ont perdu l'immunité pour certaines maladies, d'où l'idée d'armes « ethniques ». En 1949-50 pas un seul décès sur deux cents cas de tularémie en Lorraine, alors qu'elle est mortelle dans 15 à 20 % des cas aux USA. On sait que les Européens seraient très sensibles aux encéphalites du Japon ou verno-estivale russe, les Asiatiques à la fièvre de la Vallée du Rift, les Noirs plus que les blancs à la tuberculose, etc....

Pour l'utilisation sur le champ de bataille, les gaz et les toxines semblent actuellement les plus appropriés. Les Suisses interdisaient déjà leurs frontières par des champs de mines aux gaz pendant la deuxième Guerre Mondiale. Un seul howitzer (multi-lance roquettes) peut en dix minutes de tir lancer 300 kg de gaz nettoyant toute vie sur un kilomètre carré, sans compter les intoxications sur la périphérie. L'interdiction d'une zone peut durer de quelques heures à quelques semaines (selon la météo) avec les gaz, plusieurs années avec la dioxine (voir l'affaire de Seveso), mais les armes biologiques sont les plus efficaces. L'île de Gruinard, au large de l'Écosse, contaminée pour des essais par le bacille du charbon pendant la seconde Guerre Mondiale sera inhabitable plus d'un siècle d'après les responsables anglais. La protection contre les armes C et B nécessite un scaphandre autonome pesant plus de vingt-cinq kilos, très peu pratique pour le parcours du combattant. La protection civile n'est pas envisagée bien que, avec les petits missiles portant deux cents kilos d'armes CB à cinquante, cent ou deux cents kilomètres de distance, la no-

tion de « front » et la distinction entre population civile et militaires perd toute signification. Les bombardiers et les missiles longue portée permettent également d'utiliser les armes CB à des fins dites stratégiques, voir l'article de J. Bocquet « Fusées - stratégie - biologie » dans la Revue Militaire d'Informations.

Le scénario d'une attaque C ou B a été étudié en 1970 par les experts de l'OMS

ARME EFFETS	NUCLÉAIRE	CHIMIQUE	BIOLOGIQUE
décal d'action	secondes	minutes	jours
Étendus jusqu'à	300 km ²	60 km ²	100 000 km ²
sur les installations	destructions étendues	aucun	aucun
mortalité	90 %	50 %	50 %
zone interdite	3 à 6 mois	quelques jours à quelques semaines	variable
autres effets	radioactivité durable sur 2 500 km ²	contamination des jours à des semaines	épidémie ou nouveau foyer de maladie possible

(cité dans la réf. 1, vol. IV, p. 275 et dans la réf. 2) qui considèrent l'attaque d'une ville de cinq millions d'habitants par un seul bombardier portant quinze à vingt tonnes d'engins contenant quatre tonnes d'agents chimiques dispersés sur deux kilomètres de distance perpendiculairement au vent. La zone de brouillard invisible et mortel s'étend dans la direction du vent sur un kilomètre pour le sarin, sur six kilomètres pour la toxine botulique et sur vingt kilomètres pour le VX dispersé en aérosol, et couvre donc respectivement deux, douze et quarante kilomètres carrés. D'après le rapport de l'OMS, si la ligne d'attaque au VX est à un kilomètre de la ville, le nombre des victimes s'élève à cent cinquante mille : « quatre-vingts mille mourraient avant qu'on puisse leur porter secours, trente-cinq mille seraient peut-être sauvées si l'on pouvait leur administrer rapidement de l'atropine, des oximes et un traitement de soutien énergétique. Les trente-cinq mille autres pourraient être sauvées grâce aux médicaments et au traitement de soutien. » Encore la largeur du front d'attaque n'est-elle que de deux kilomètres. Selon son étendue, la ville pourrait être mieux « couverte » avec un front de trois, quatre ou cinq kilomètres. Quoi qu'il en soit : « Il y aurait donc environ cent vingt mille décès et environ dix mille personnes à hospitaliser. Peut-on imaginer en effet, que l'on puisse intervenir à temps (c'est-à-dire en moins de quelques minutes) auprès de dizaines de milliers de personnes... ? Les hôpitaux eux-mêmes seraient contaminés, les médecins et le personnel tués. Y aurait-il même suffisamment de sauveteurs bien équipés ? Il leur faudrait des scaphandres spéciaux, autonomes... Où transporterait-on les personnes atteintes, et donc porteuses du poison foudroyant ? La zone atteinte res-

terait mortelle pendant une à seize semaines selon les conditions météo... Que faire de tous ces cadavres ? Que se passera-t-il lorsqu'on ne lésinera plus sur le tonnage de VX ? ».

L'efficacité militaire du VX a été démontrée le 14 mars 1968 à Dugway (Utah, USA) lorsqu'une dispersion accidentelle de ce gaz fit périr six mille moutons dont certains paissaient à plus de soixante kilomètres de là. Les essais français sur les animaux dans les 5 000 km² de la base B II-Namous, près de Béni Ounif dans l'Algérie anti-impérialiste de Boumédienne, sont moins connus du public français mais nous ne ferons pas l'injure à nos grands savants de croire qu'ils sont moins efficaces.

Il est bien évident que le scénario précédent est purement théorique, une attaque réelle ne se limitera pas à une seule ville et différents types d'armes et de produits seront utilisés.

Dans une expérience devenue célèbre un bateau longeant la côte à quinze kilomètres de distance parcourut deux cent cinquante kilomètres en dispersant deux cents kilos d'un produit anodin sous forme d'aérosol. Le nuage se propagea sur une distance de plus de sept cents kilomètres sous le vent et dans les quatre-vingt sept mille kilomètres carrés ainsi créés les doses inhalées pouvaient aller de quinze à quinze mille particules. Un sou marin ou même un simple chalutier pourrait disperser ainsi plusieurs tonnes d'aérosols le long des côtes Atlantiques ou de la Manche particulièrement bien orientées sous les vents d'Ouest. C'est pourquoi cette expérience est moins connue en France... cinquante-huit milliards pour la « Défense » en 1977 et si vulnérables !

Les armes C et B offrent également des possibilités immenses pour les minorités opprimées. En 1942, Heydrich, le Reichsprotector nazi de la Bohême-Moravie, mourut en quelques heures d'une blessure botulique ; avec la saxitoxine, il serait mort en moins de quinze minutes, mais

les partisans tchèques n'étaient pas pressés. En 1972, deux jeunes étudiants furent arrêtés à Chicago pour avoir projeté d'empoisonner l'eau de la ville avec la bactérie de la typhoïde que l'un d'eux préparait en laboratoire.

Dans son livre cité (Réf. 1), le SIPRI donne les résultats comparés et les coûts des armes A, B et C dans une opération de grande envergure contre des populations civiles. Un seul bombardier stratégique transportant dix à quinze tonnes d'armes pourrait affecter une zone de soixante kilomètres carrés avec des gaz neurotoxiques, trois cents kilomètres carrés avec une bombe H d'une mégatonne et jusqu'à cent mille kilomètres carrés avec des agents biologiques (Vol. IV, p. 271). Le « nettoyage » du terrain coûte en moyenne dix mille francs par kilomètre carré avec des explosifs classiques, quatre mille francs avec un explosif nucléaire, trois mille francs avec des gaz neurotoxiques et cinq francs avec des armes biologiques.

Le spécialiste américain, M. Meselson, délégué à l'OMS pour l'étude citée précédemment résume ainsi (réf. 4) les effets des trois armes A, B et C pour une bombe H de 1 Mt, 15 t d'agent neurotoxique et 10 t d'agent biologique :

(à suivre)

Y. Le Henaff

La magie des éprouvettes.



fin du planétaire ?

Vous avez probablement remarqué que la « bonne forme » expansion-répression se trouvait comme « coiffée » par celle de la qualification marchande.

Il n'y a pas d'expansion - de « progrès » - qui ne signifie plus de valeur. Toute expansion est un apport supplémentaire de marchandises, donc de valeur. Et même quand il n'y a pas de quantités matérielles, palpables, en jeu, quand il s'agit seulement d'une qualification supplémentaire - un grade, un échelon, une preuve quelconque - celle-ci ne peut pas ne pas se monnayer...

La qualification marchande, inversement, joue un rôle répressif évident. Elle appelle à l'expansion, y oblige, en donnant à tous les produits de l'expansion la forme marchande dans les trois ordres de la force, de l'intelligence et de la modernité.

Mais la qualification marchande, à son tour, est comme absorbée par la troisième bonne forme dont je voulais traiter : celle de la centralisation.

Ce mot de centralisation demande évidemment à être précisé.

J'ai surtout travaillé, jusqu'ici, sur l'image de la pyramide. La pyramide, avec son haut et son bas, sa tension vers le sommet, son système de poussées et de contre-poussées, les étages du haut étant toujours mieux représentés, si on considère le rapport périmètre-surface, que ceux du bas. La pyramide sociale, dont la critique appelle irrésistiblement l'institution d'une pyramide inversée - solution « pauvre », illichéenne - ou tout au moins écrasée - c'est la solution « démocratique ». Dans un cas comme dans l'autre, vous retrouverez la même structure logique : la référence idéale unique qui explique anime le tout.

En fait je ne suis venu à la pyramide que sur le tard, et pour des motifs tout pédagogiques. La meilleure image pour traduire le schématisme centralisateur est naturellement le système planétaire. C'est d'ailleurs une « image » universelle. Mais ce que je voulais rendre, d'abord, c'était la concurrence entre les partenaires que j'en ai donnée à été celle de la pétanque : chaque joueur essayant de rapprocher sa boule aussi près que possible du cochonnet. Le cochonnet étant l'idéal, le modèle « supérieur », infiniment plus sûr, auquel nous aspirons et les boules comme autant de concurrents. J'avais montré, dès ce moment-là, l'hétérogénéité radicale qu'il y avait nécessairement entre le « modèle » et ceux qu'il attirait. Même lorsqu'elle touche le cochonnet, la boule n'est pas elle-

même le modèle. C'est très important pour comprendre que les gens qui se sont élevés le plus haut dans la hiérarchie ont finalement aussi perdu tout espoir. Pour comprendre qu'ils ne peuvent tirer de sécurité que dans le moralisme, en inspirant à toute la production un caractère moral. C'est de leur faute si tout le monde doit en faire autant. « Faites comme moi », vous disent-ils. En vous défiant d'en recevoir jamais la grâce...

On entrevoit alors la vérité du système planétaire. Le satellite y est autant repoussé qu'attiré. Pour antagonistes qu'elles soient, les forces s'équilibrent. Chacune dans le besoin de l'autre. Chacune devant rester dans son rôle, encore que celui-ci se définisse comme désir de changer. Le satellite ne peut pas ne pas vouloir se rapprocher de son soleil. Mais s'il aboutissait, ce rapprochement lui serait fatal - ne serait-ce qu'en signifiant la fin de tout espoir. Même situation pour le soleil, qui ne peut pas ne pas attirer le satellite, mais ne serait plus soleil si ce satellite s'écrasait vraiment sur lui. Si par extraordinaire les antagonismes cessaient de s'équilibrer, ce serait tout simplement la fin du monde.

L'Histoire est jalonnée de « fins du monde » de cet ordre, et même notre propre existence. Certains modèles cessent tout à coup d'être attirants. Le désir qu'ils nous inspiraient se rétracte, disparaît. On a trouvé autre chose à mettre à la place... Ce sont de véritables révolutions, lisibles aussi bien lorsqu'une classe sociale perd son pouvoir que lorsqu'un enfant s'affranchit de la tutelle de sa famille, lorsque les pressions sociales, celles qui gravitent autour du clocher, par exemple, fléchissent, ou lorsqu'on cesse d'aimer.

Vous voyez donc que ce qu'on appelle révolution, paradoxalement, consiste à cesser de tourner en rond, de faire sa cour. Et que l'existence ordinaire, en somme, est toute révolutionnaire, au sens où elle est justement gravitation, désir d'incorporer, pour ainsi dire, son modèle. Mais cette révolution-là, aussi passionnée soit-elle, est faite non pas pour réussir mais bien plutôt pour échouer. Il y a dans notre comportement à ce moment-là un fondamental blocage, qui nous empêche de satisfaire. Il y a dans notre comportement à ce moment-là un fondamental blocage, qui nous empêche de satisfaire nos désirs et nous les fait en quelque sorte brûler sur place. Si bien qu'on peut parfaitement définir toute existence aussi bien par son désir que par son échec, désir ou échec qui, en engageant la durée, en réalisant la persévérance de l'être dans l'être, font l'armature même de la sécurité.

Cela me semble très important si on veut comprendre quelque chose à la lutte des classes dans sa forme contemporaine. Pendant une période plus ou moins longue, la lutte des classes est tout de consentement à la force des modèles dominants. On en veut. Elle est révolutionnaire au sens où elle assiege les indices de sécurité qu'ils représentent. Mais c'est le jour où elle refuse cette sorte d'attraction que la révolution éclate. Le P.C. est donc révolutionnaire au sens où il fait le siège de la bourgeoisie. Où il veut une Mercedes et une résidence secondaire pour chaque prolétaire en disant : pourquoi eux et pas nous. Et c'est ce qui explique qu'il ne puisse être révolutionnaire au second sens, celui de la rupture avec le modèle. En réclamant justice, il est forcément conduit à se servir des institutions mises en place par ceux qui font régner l'injustice. Si bien qu'il est à peu près dans la situation d'un fils qui conteste son père tout en continuant de vivre sous son toit et de manger à sa table. Sa « lutte » a un caractère tout formel, qui renforce les structures de l'oppression. Il n'y a donc aucune raison pour qu'il n'apparaisse pas comme un parti d'ordre et ne fasse la conquête des clientèles les plus réactionnaires.

Dans le dos du P.C., cependant, se font jour des aspirations éminemment scandaleuses, qui n'envient strictement plus rien à l'ordre bourgeois. Une révolution véritable. Jusqu'ici, en effet, nous n'avions connu que des changements de système : après le soleil féodal, on s'était mis à tourner autour du soleil bourgeois, aggravé d'une attraction bureaucratique... Mais les choses changent.

La preuve qu'elles changent, c'est qu'à la question « Qu'est-ce que vous mettez à la place ? », il n'y a cette fois plus de réponse. Est-ce la fin du système de tous les systèmes, la fin, dans l'ordre politique, de l'ère planétaire ? La fin de la référence au « supérieur », de l'esprit des normes ? La fin du « tout le monde doit en faire autant... » - et de la certitude associée que « tout le monde », bien sûr, ne le saurait ?

C'est dans l'air. Il nous manque toutefois, pour bien concevoir cette nouvelle « forme » - qui risque d'être très instable, donc pas « bonne » du tout, et de créer qu'on le veuille ou non une révolution permanente - des idées pratiques qui nous éloigneraient définitivement des formes planétaires. On y reviendra !

Lambert.

Voir Naples et Mourir

Durant la décennie 1965-1974, les maladies parasitaires et infectieuses ont provoqué 18 331 morts en Italie. Cette année, certaines régions telles que Naples ou la Sicile semblent connaître une recrudescence d'hépatites virales ou de maladies parasitaires d'origine exotique.

« Nous avons dépassé la limite de sécurité », déclare le commissaire régional à la santé de Bari, le professeur Matteo Fantasia : « Dans les Pouilles, les cas de typhus, de paratyphus et d'hépatites représentent un danger supérieur à celui que nous avons connu en 1973 avec le choléra. Pas d'illusion à se faire : les con-

ditions d'hygiène se sont aggravées et si un drame semblable à celui d'il y a quatre ans devait exploser à nouveau, nous serions désarmés. »

Les autorités, tout en appelant au calme parlent d'endémie. C'est à dire que les virus, il faut l'admettre, ont désormais trouvé un habitat dans lequel se reproduire et se répandre. Par exemple, à Calanissetta, où il a bien fallu deux mois pour se rendre compte que les malades n'étaient pas atteints d'un petit rhume de changement de saison ou de la gueule de bois, mais bien d'hépatite ou de typhus, le réseau des canalisations d'eau potable et celui des égouts sont en con-

tact en plusieurs endroits. En hiver, quand il y a beaucoup d'eau courante dans les tuyaux, pas de problème : la pression empêche les liquides de l'égout de pénétrer dans l'eau. Mais en été, pendant la sécheresse, ceux-ci ont beau jeu de s'infiltrer dans des tuyaux presque vides. Le robinet de l'évier est alors directement branché sur l'égout ! C'est ainsi qu'une fabrique sicilienne de digestifs a dû s'expatrier pour s'installer dans des lieux plus salubres.

I.C.

Source : « L'Espresso » du 11-9-77

revue de presse

ACTION MUSICALE (n°1, 7 F):

Pour le premier numéro de sa revue le Mouvement d'Action Musicale, créé il y a un an, a voulu rappeler concrètement ses buts : proposer une analyse de la « crise de la musique », mais aussi contribuer à définir les conditions concrètes d'un travail musical en rupture avec l'idéologie dominante et son système économique. On trouvera donc aussi bien les aventures du *Charamuzik* que la présentation d'un travail d'animation et de pédagogie musicale mené depuis trois ans à l'intérieur d'une institution régionale (en Gironde), l'annonce de la création d'un centre de documentation *Echange-Musique* un texte de réflexion sur la fonction sociale de la musique, une tentative de réseau de rencontre et de liaison, *autour du folk*, dans la région lyonnaise etc... On notera aussi l'important texte d'orientation élaboré par l'assemblée constitutive du M.A.M., mouvement aux structures décentralisées qui a pour vocation de regrouper au-delà des diversités d'option musicale (classique ou contemporaine ou variétés, jazz ou folk, pédagogie ou animation) tous ceux qui entendent transformer fondamentalement la situation de la musique aujourd'hui ; ce texte, qui doit être encore précisé, mériterait d'être discuté par le Mouvement pour une Alternative Non-violente, tant il offre d'analogies avec son propre texte d'orientation. (Abonnement: 25 F les 5 numéros. 10 rue de la Paix. 59650 Villeneuve d'Ascq).

ALTERNATIVES : UN SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL AU CATALOGUE DES RESSOURCES

« Imaginons une revue qui serait un journal et un livre tout à la fois, informations et analyses mêlées. c'est un peu comme ces catalogues qu'on pose plus facilement à côté du livre de cuisine que sur les rayons de nos bibliothèques ». C'est par ces termes que les Editions Alternatives et Parallèles présentent leur nouvelle revue : chaque trimestre *Alternative* présentera et approfondira un sujet déjà abordé dans le Catalogue.

Dans le premier dossier, *Face à Femmes*, celles-ci s'interrogent sur les moyens de redonner à leur corps son espace et son mouvement, malgré les normes qui l'étouffent, et de tenter de proposer quelques alternatives à côté des violences et des oppressions. Des informations pratiques sur le travail, les institutions, la sexualité, les luttes, la création ; des analyses et des points de vue.

Les numéros suivants présenteront à l'automne : la presse de contre-information, cet hiver : la maison autonome et au printemps la désobéissance civile.

— Alternatives (n°1) : *Face à Femmes*, 150 pages, 28F (+4F de port). Ab.: 80F les 4 n° - On peut encore souscrire au Catalogue jusqu'au 1er octobre (vol.3, santé, psychisme et intellect, sexualité, expansion de la conscience): 40F fco (au lieu de 55F fco)

Les règlements sont à faire par chèque bancaire, postal ou mandat, à l'ordre de *Alternative pour la revue* et de *Parallèles pour le Catalogue*, et à envoyer à la librairie *Parallèles* 47 r. St-Honoré 75001 Paris.

Kalkar: la non-violence a vaincu l'état policier

Kalkar, c'est le bout du monde, et même le bout de l'Allemagne, sur le Rhin, là où cet ex-fleuve, chargé des potasses d'Alsace, des résidus chimiques pharmaceutiques suisses et des gros dérivés de la Ruhr, fait une entrée discrète et quelque peu honteuse en Hollande. C'est tellement le bout du monde, Kalkar, qu'on peut y aller en restant dans sa chambre. Tout n'est qu'imagination, c'est bien connu. Ainsi moi, avec quatre copains genevois et haut-savoisyards, j'ai cru aller à Kalkar le 24 septembre. J'ai cru faire 8 heures de sur-place dans un car pour passer une dizaine de barrages de flics. J'ai cru manifester avec 60 000 amis. J'ai cru, dans la foulée, me taper une marche de 10 km de Kalkar à la centrale nucléaire à neutrons rapides. J'ai cru apercevoir 10 000 flics, entendre 5 hélicoptères. J'ai enfin cru voir la centrale, le tas de béton classique entouré de grues, de murs et de barbelés.

Tout cela n'était que rêve, éléphants roses et coquecigrues. Le lundi matin, après deux nuits blanches pour revenir ici taper ces lignes, les nuages de mes phantasmes se dissipèrent et je lisais enfin la vérité dans Le Progrès, journal régional: «La marche sur la centrale nucléaire de Kalkar (R.F.A.) n'a pu avoir lieu». Le «Progrès» vend à 500 000 exemplaires.

J'avais rêvé. Comme quoi, hein, les bitures c'est bien beau mais ça fait pas avancer les progrès de l'information!

À défaut de pouvoir faire un article journalistique objectif sur un événement imaginaire, je vais donc vous raconter ce rêve.

Kalkar, c'est le Phénix allemand, un petit surgénérateur de 300 MW, prototype de la taille de Marcoule commencé en 73. En 74, à la première manifestation internationale des jamais-contents-et-des-ennemis-du-progrès, les Hollandais étaient venus en masse, 10 000, contre 500 Allemands. En septembre 77, on était plus de 60 000. Il y avait des Allemands, des Hollandais, des Français, des Suisses, des Belges et des Italiens, le gratin de l'Europe, et tous ces pégreux chantaient «Internationale Zolidarité», avec l'accent teuton.

Dans mon rêve, c'était comme si je m'étais repassé le film de Malville à l'envers, en gommant tous les détails scabreux, pour composer une fresque idéale magnifiant la non-violence. Il faisait soleil, doux, les gens marchaient heureux et sans la trouille, les flics semblaient en carton-pâte, placés là pour la figuration, sur leurs tanks en plastique vert, immobiles. Il n'y avait pas un seul coup de poing, pas un seul tir de grenades (le syndicat C.G.T. des fabricants de lacrymos a porté plainte contre les non-violents pour atteinte à l'outil de travail), pas un seul blessé. Là encore, je délirais puisque le dimanche matin, un journal allemand titrait: «Un mort à Kalkar», un policier traitreusement renversé dans le brouillard par un paysan en bagnole, à 30 km de Kalkar, alors qu'il contrôlait les identités des chevelus en car. Quelle biture je tenais, ce week-end!

Mais continuons! Depuis 75 en Allemagne, il y a eu plusieurs manifestations à Wyhl, Brokdorf et Grohnde. Le nombre des manifestants grossissait à chaque fois, la dureté des affrontements aussi. Comme vous le savez par cœur, il n'y a pas de

gauche en Allemagne, pas plus qu'en France. Les gens de gauche qui ne confondent pas la Social-Démocratie au pouvoir avec une vraie gauche ne savent pas où se situer, surtout s'ils viennent du mouvement des étudiants de 67. D'où l'importance incroyable des mouvements qui se disent «communistes» (pas de P.C. en Allemagne) en réaction contre l'État. Ce sont nos «gauchistes». Il y a le D.K.P. (maos pro-nucléaires, décape tout, même les méninges), le K.P.D. (staliniens), le K.B. (genre trotskystes), et le K.B.W. (maos anti-nucléaires violents). La dernière manifestation contre Brokdorf vit les gauchos se séparer des Bürgerinitiativen (comités de citoyens non-violents), pour se frotter aux poulets: 200 blessés. La presse allemande, toute aux mains de Springer, le Hersant local, hurle au «terrorisme», terrorismus. Les gauchos, après analyse, se retrouvèrent tous d'accord pour faire de Kalkar 77 une démonstration non-violente. Pourquoi?

Parce qu'il y a eu Malville et Baader. Il faut savoir que le climat anti-terroriste tourne à l'hystérie outre-Rhin. Tous les opposants à gauche de Schmidt sont rejetés dans le marais des hirsutes-drogués-tueurs de flics. Toute manifestation est suspecte d'attenter à la sûreté de l'État. On profite d'un renouveau douteux du nazisme pour criminaliser les extrêmes. À Kalkar samedi on manifestait aussi et peut-être surtout, pour le droit à manifester.

C'est dire où en est la démocratie!

tera plus la solidarité internationale. Les frontières, on s'en fout!

Première constatation: les écologistes ne sont pas des touristes comme les autres qui se laissent décourager. Ils ont conscience de l'internationalisation des problèmes. Ils sont patients et malins. Nous étions dans le car Aachen 6, le sixième car d'Aix-La-Chapelle, à 80 km de Kalkar. On est parti le samedi à 6 h. On est arrivé à 15 h. Tactique des flics: fouiller et refouiller jusqu'à l'incident, tous les 10 km. Réplique des anti-nucléaires: on discute gentiment, puis on descend tous, on bloque la route ou l'autoroute jusqu'à ce que les flics lèvent le barrage. Résultat: les policiers piquèrent quelques casques (assimilés à des armes), épuisèrent tous les moyens légaux de nous arrêter, puis cédèrent. Les cars firent les 15 derniers kilomètres escortés par une voiture de police leur ouvrant la route. Le droit de manifester, ça s'arrache en douceur, avec calme. Il faut dire qu'en face, il n'y a pas d'excités du mousqueton!

À la différence des troupes françaises de Jannin l'Hystérique, les flics allemands jouent les grands légalistes pondérés. Ils ont le cheveu long, la mine paisible, le geste mou. Leurs mitraillettes vertes ont l'air de jouets en plastique. Un camion tenta de forcer nos barrages et d'écraser les bloqueurs assis. Deux flics se précipitèrent pour menacer le chauffeur des pires sévices. En France, ils auraient dit au type: «Avan-

cez!». Ambiance cool. Sorte de complicité, comme des mômes qui respectent les règles tacites d'un grand jeu de piste. L'organisation des non-violents est exemplaire: décisions rapides des coordinateurs, mouvements de masse disciplinés, matériel impeccable (talkies, mégaphones). À peine arrivés à Kalkar, bourgade en briques rouges apeurée par la propagande radio, on savait tous où on allait, au champ de Mr Maas, un paysan qui habite en face du surgénérateur. On ne savait pas si les flics étaient ou non d'accord, mais on savait qu'on y arriverait. Effectivement, les barrages étaient levés jusqu'aux abords immédiats de la centrale. 60 000 personnes défilèrent le poing levé en chantant des trucs genre «La Madelon», en plus rythmé, devant 10 000 pandores, des canons à eau, des hélicos en rase-motte.

Impressionnant. Pas une minute de trouble. On est passé à deux mètres des flics, séparés d'eux par une haie squelettique de non-violents-parapets. Imaginez ça en France! C'est la castagne immédiate. Nous n'avons pas vu ni reniflé la queue d'une grenade. La manif terminée, au crépuscule, mouvement de repli militaire, les files de manifestants se reformant en bon ordre, par appartenance géographique, sous les panneaux des villes. Ça évoquait les légions romaines groupées sous les insignes des cohortes. Dans les cars du retour, on s'est compté, il ne manquait personne.

C'était une manifestation non-violente réussie.

Et le surgénérateur dans tout ça? Il est passé au second plan. La manifestation était politique avant d'être anti-nucléaire. C'était, pourrait-on dire, une manifestation à usage interne, destinée à prouver aux Allemands qu'on pouvait, sans être un criminel, descendre dans la rue. À prouver aux états nucléaires européens qu'ils avaient du souci à se faire devant le déferlement irréductible de leur jeunesse. À prouver aux hommes politiques qu'ils avaient leur avenir derrière eux comme allaient le démontrer les prochaines élections. Il y avait des Jusos dans la foule de Kalkar, des jeunes socialistes du S.P.D. de Schmidt et Brandt, sorte de C.E.R.E.S. mâtiné de P.S.U.. En rentrant à la maison, les Jusos pourront dire à leur papa que c'est du sérieux. Plus de la moitié de la base du S.P.D. serait déjà anti-nucléaire, ou du moins favorable à un moratoire. La défaite des pro-nucléaires est inéluctable, en Allemagne comme ailleurs. La seule question, c'est les délais. Savoir quand on arrêtera tout? Quand on pourra informer sérieusement les lecteurs du Progrès ou de la Gazette Rhénane? Quand ils décideront que le jeu n'en vaut pas la chandelle et que cette croissance-là, non, c'est rapé?

Notre seul boulot, en ces temps de confusion entretenue, c'est de faire tout simplement de l'information politique de base. Patiemment. Expliquer ce qu'est un homme politique, un cash-flow, une multinationale, un taux de croissance, une élection.

Et c'est pour avoir négligé de faire cela, c'est pour avoir pris sciemment leurs électeurs pour des cons que les pitres de la gauche française sont la risée du monde entier et le crève-cœur de leurs supporters.

C'est eux qui rêvaient. La réalité, c'est nous.

● suite p. 13 ● Arthur



C'est dire aussi l'attitude de la police allemande. Tous ses moyens, ils sont kolossaux, furent employés pour empêcher les gens de se rendre à Kalkar. La veille au soir, la radio, toutes les heures, ministres en tête, appelait les foules à rester chez elles pour échapper au carnage prévu. Les flashs se succédaient, rapprochant le terrorisme de Baader de la manif anti-nucléaire. Cette manif n'était pas formellement interdite - nous sommes en démocratie, que diantre! - mais on laissait clairement entendre qu'y participer frisait l'illégalité. Dix cars de Parisiens furent coincés à la frontière de Liège. Tous les cars hollandais étaient fouillés, refoulés, retardés. Les autoroutes étaient quadrillées par les flics de cet Etat de guerre martiale. Les cars de Hambourg, du Sud, mirent 24 heures pour rejoindre Kalkar. Un bon nombre d'étrangers, n'arrivèrent jamais. Le car de Grenoble eut les pires ennuis. Peine perdue! On était aussi nombreux qu'à Malville, avec 10 000 Hollandais et 5 000 francophones. Rien n'arrê-

WELT AM SONNTAG

Ausgabe Nr. 38 - 25. September 1977 - Preis 1,50 DM - Bestellort in Baden - Württemberg - Frankfurt a. M. - Berlin - 1 8 7128 CX

Will Baader nicht mehr ausgetauscht werden?

Wird Baader... (text truncated)

Un exemple de la presse allemande : rapprochement constant entre Baader et «le mort de Kalkar».

Demonstranten an Grenzen entworfen Ein Toter in Kalkar

Wird Kalkar... (text truncated)

FEMMES BATTUES

Nous sommes tous concernés par la cause des femmes battues. Pour le comprendre, il suffit de lire le livre d'Erin Pizzey : *Crie moins fort, les voisins vont t'entendre*, parue en France aux éditions des femmes, et préfacé par Benoîte Groult.

Ce livre raconte le pourquoi et le comment du Chiswick women's aid, maison d'accueil des femmes battues, fondé par Erin Pizzey en 1971.

Depuis que j'ai lu ce livre, j'ai mené une sorte d'enquête. J'ai demandé à chaque personne que je rencontrais si elle connaissait des femmes battues par leur mari. Aucune n'a répondu par la négative; tous avaient entendu et parfois vu des coups tomber sur une femme chez elle (mère, voisine, amie, cousine, etc...).

Sous le prétexte de respecter la liberté d'autrui, on n'intervient pas. On se bouche les oreilles. On ne sait rien. On ne veut rien savoir. On veut surtout garder sa petite tranquillité.

Lorsqu'on parle de femmes battues, on amène des sourires, voire des rires et des réflexions du genre, «elles l'ont sûrement mérité, elles l'ont cherché», et l'on s'aperçoit qu'actuellement encore le mâle est maître au foyer, le maître de sa femme et de ses enfants (il faudrait parler aussi d'eux). Des femmes sont gravement blessées, en meurent parfois aussi, et l'on s'étonne, et l'on n'a rien fait.

Lorsqu'une femme est battue-sauf cas pathologique-elle n'aime pas cela. Lorsqu'elle n'a pas d'enfant, elle peut partir. Encore faut-il qu'elle sache où aller et subvenir à ses besoins; il y a encore des femmes complètement dépendantes d'un homme, des femmes ayant été éduquées dans le but d'être mariées et au service d'un homme.

Mais si une femme a des enfants, elle est coincée, car le mari exerce son chantage à leur propos. Elle se retrouve sans argent, avec plusieurs enfants, renvoyée à son foyer par tout organisme social: l'hôpital où sont soignées ses blessures, l'assistance sociale qui conseille «d'essayer encore», le médecin qui ne veut surtout pas témoigner-et pour s'en sortir, il faut des témoignages-, les voisins qui ne veulent pas s'en mêler.

Une femme battue se tait par honte et par peur des représailles. Elle tremble pour elle-même, mais surtout pour ses enfants. Benoîte Groult écrit : *les femmes battues se taisent, par pudeur, par orgueil ou par peur.*

D'autre part, si une femme réussit à partir et emmener ses enfants, elle est «taxée» d'abandon de domicile conjugal, avec tout ce que cela entraîne. Légalement, elle ne peut donc pas le faire. Elle est tenue de rester à son «foyer»



tant que la loi n'en n'aura pas décidé autrement (séance de non conciliation). Imaginez une femme battue, humiliée, devant rester chez elle, même si elle a eu la force de demander le divorce. Les représailles vont pleuvoir, le chantage aussi, et souvent elle enlève sa requête avant que la procédure aboutisse.

Il y a une sorte d'engrenage épouvantable : la violence entraîne la soumission, la soumission entraîne la violence... et un autre engrenage aussi insupportable : un enfant d'homme violent devient lui-même, si c'est un garçon, un mari et père violent, habitué malgré lui à ce qu'une situation «normale» soit violente - si c'est une fille, elle cherche malgré elle à vivre avec un homme violent. Ces enfants ont besoin d'une aide «psy» pour rompre la filière. Il faudrait faire aussi quelque chose pour ces hommes violents (la plupart alcooliques) et «quelque chose», ce n'est pas la prison, comme le dit Erin Pizzey.

C'est un changement de société qu'il faudrait, bien sûr... Je suis allée au plus facile, j'ai cherché à savoir ce qui s'était fait en France à la suite de l'action d'Erin Pizzey en Angleterre.

Voici quelques adresses :
A PARIS, SOS femmes alternatives, 9 villa d'Este, tour Mantoue, Paris 15, tel 584 72 52, permanence de 13 heures à 18 heures sauf samedi et dimanche. Un centre d'hébergement sera ouvert en octobre à Clichy.

A LYON, le cercle Flora Tristan et Christiane Ray, 13 rue Corneille 69006.

A MARSEILLE, SOS local choisir, 30 rue nationale 13001, tél. 90 79 07, permanence jeudi de 14 à 19 heures.

A CONCARNEAU, SOS femmes alternatives BP 46 29110, tel 97 05 22

A STRASBOURG, SOS femmes alternatives, poste restante principale à Strasbourg.

A STETIENNE et à NANTES, des centres sont en train de se créer. Faites connaître, affichez l'adresse qui concerne votre région.

J'ai remarqué que le plus simple et utile lorsqu'on connaissait une femme battue était de lui faire savoir qu'on était au courant. Le pas était fait.

Francette
Epinay sur seine

COURRIER

des le

RADIO PIRATE

Être sur la route de Malville au milieu de 50000 personnes. N'être ni à l'avant garde, ni derrière le cortège. Marcher des heures sous la pluie sans rien savoir, vers un site interdit défendu par plus de 5000 CRS et gardes mobiles. L'incertitude, l'ignorance, l'angoisse. On avance, puis on s'arrête. Un bruit court : les membres de la coordination négocient l'entrée de la manif dans le périmètre interdit. Après une demi-heure d'attente peut-être, on repart. Brusquement la route rétrécit, le cortège piétine. Des ambulances passent. On se presse sur les bas-côtés. Certains plaisantent : «il y en a qui ne veulent pas marcher à pied». On ne sait rien. Arrivés à Faverges, la masse des manifestants autour de nous s'arrêtent. Des mégaphones demandent de se rassembler dans un grand champ boueux, et surtout de ne pas emprunter la route de Faverges. Mais on veut voir, on veut savoir, on veut aider les copains qui se battent là-bas, où ça tire. On traverse un bois. On passe des barbelés, on longe un étang, puis un champ de maïs sur lequel flotte un nuage lacrymogène. En vain. Dix minutes plus tard, on atteignait Faverges en passant par la route et sans gêner personne.

Une impression d'immense gachis à cause du manque d'information.

L'information n'a pas circulé à Malville.

En face, il y avait un préfet, militaire aguerrri, avec ses hélicoptères, ses liaisons rapides, ses hommes entraînés. En bloquant la région, en retirant certains barages et pas d'autres, il nous a amenés où il voulait dans un cul de sac, et un vallon. C'est lui qui, constamment a contrôlé l'itinéraire de la manifestation. Parce qu'il savait, parce qu'il avait les moyens de savoir.

Il y aura d'autres manifestations antinucléaires. On ne veut plus laisser le pouvoir au préfet et à ses flics. On ne veut pas non plus créer une structure de type S.O. parce qu'elle signifie des gens qui savent et qui contrôlent et d'autres qui suivent. À Malville, nous voulions une manif autogérée. Mais on ne peut pas demander aux gens d'être responsables quand ils ne savent pas la moitié de ce qui se passe.

L'information simultanée est la seule alternative possible à Malville, une radio bien pensée aurait permis de faire circuler les communiqués de la coordination, de donner, à tout moment, aux manifestants une image d'ensemble du cortège. Davantage, cette radio peut être un lieu d'expression pour les manifestants. Des chansons, des slogans, des points de vue, des désirs, des informations pourraient ainsi irriguer la manifestation.

À Paris en mai 68 et à Bologne dernièrement, les radios ont joué un grand rôle dans le déroulement des manifestations, informant des lieux où se déroulaient les combats, les forums... Lors des réunions de la coordination des radios de quartiers à Paris, dans les locaux des Amis de la Terre, il avait été dit qu'il y aurait une radio dans le «serpent des luttes». On ne peut que regretter son absence à Malville.



Imaginez un émetteur sur un véhicule, au milieu de la manif, protégé par elle, relié à tout ce qui se passe en son sein, par, au moins des talky-walkys. Trois ou quatre personnes, à mobylettes vont chercher les informations. Ils ramènent des mini-cassettes enregistrées par les manifestants. Et des milliers de postes radios qui reçoivent les informations au service des actions en cours...

À l'Abesses Echo*, on s'est posé la question avant de venir à Malville. On a renoncé à prêter notre émetteur parce qu'il était trop tard. Mais on est prêts à se la reposer au cas où ça en intéresserait d'autres.

Anne Garrigue Romain Vox

*L'Abesses Echo émet depuis six semaines sur Montmartre, les samedis à 11 heures et midi, sur 103 MHz, modulation de fréquence.

HAUTE TENSION

Le dimanche 10 juillet 1977 un référendum a eu lieu dans les communes de Peaugres et de Félines (Ardèche) demandant aux populations de se prononcer pour ou contre la ligne à Très Haute Tension actuellement en construction sur ces deux communes et pour l'arrêt immédiat des travaux. 50% des inscrits ont voté, parmi les suffrages exprimés 98% ont été contre la ligne T.H.T.



Fin 76. Début 77, plusieurs propriétaires reçurent une proposition d'indemnisation pour le passage d'une ligne de 2 fois 400/700 KV de l'edf. Tous les propriétaires signèrent (sauf un) faute d'information de la part d'EDF et des municipalités elles-mêmes sous-informées.

La construction de cette ligne pose des problèmes car les pylônes sont de véritables aimants en cas d'orages. Par ailleurs une personne ne peut travailler longtemps sous la ligne sans que cela entraîne divers troubles pathologiques (nerveux, perte de la virilité, modification de la formule sanguine) Or il est prévu de faire passer la ligne au-dessus de certaines habitations comme à Peaugres.

Quant à l'environnement il se trouvera définitivement détérioré par le gigantisme des pylônes (60 mètres de haut). Le déboisement entraîné par le passage de la ligne T.H.T. aura la superficie d'un petit département soit 200.000 hectares.

On utilisera des défoliants (les mêmes qu'à Seveso) pour empêcher toute prolifération de végétation dans les couloirs où passeront les lignes.

Les paysans seront tenus à ce que les fils soutenant la vigne soient placés perpendiculairement à la ligne et reliés au sol, il leur sera interdit d'élever leurs lances d'arrosage vers le ciel. Pourquoi une telle ligne ?

Cette ligne provenant de la centrale de Bugey servira uniquement à alimenter l'usine d'EURODIF, usine d'enrichissement d'uranium près de Pierrelatte. Donc reliant une centrale à une autre et, contrairement à ce qu'EDF fait croire aux populations, elle ne servira pas à leur propre consommation.

Avec cette ligne nous assistons à une politique expansionniste aux dépens de la vie et de la santé des populations pour satisfaire aux profits de quelques uns.

La refuser c'est refuser d'être les cobayes d'EDF, c'est refuser un programme démentiel, c'est s'élever contre le mépris dont EDF fait preuve vis-à-vis de la population ?

Face à tous les dangers et les modifications entraînés par la ligne T.H.T. une campagne d'information a été menée par un groupe d'habitants des villages concernés, et le résultat du référendum marque bien l'opposition des populations locales à cette implantation.

Directeurs



CANAL

l'on protègera le pont de St Laurent qui sera classé monument historique alors que c'est faux. Ce canal dont le tracé est réalisé depuis longtemps, aura 5km de long et 100m de large. Avec le bouleversement des routes et la construction des ponts, il faut s'attendre à une facture très lourde et le contribuable ne saura que par la cour des comptes le prix d'un des plus grands scandales de notre époque. J'aimerais que votre journal mène l'enquête sur cette affaire. Etant agriculteur, j'ai l'intention d'entraîner des camarades à l'opposition aux travaux qui doivent reprendre bientôt (sondages et balisages).

René Duverney
La Grande Charrière
01750 Replonges

LA PAGE SUIVANTE



Voici un modeste paragraphe qui suit l'article *On tourne la page* du N° 172. Merci aux amis de la GO-CNV pour ces analyses lucides. Je propose pour essayer d'être positif qu'on change un peu notre mentalité et nos méthodes de travail.

Il arrive très souvent, en effet, que les groupes écologiques et en particulier le comité Malville de Grenoble fassent tout pour rester marginaux. On reste entre militant, le journal Super Pholix ne peut être lu que par des convaincus. Quand on pense à envoyer à la presse un communiqué, il s'agit évidemment de Libé, Rouge et la GO. Les affiches sont illisibles, de mauvaise qualité, les tracts trop denses, les réunions demandent pour en retirer quelque chose, du génie de la patience, et de l'obstination.

Comment les convaincre ? titrait la GO n° 172. C'est la véritable question. Veut-on rester les marginaux purs et durs ou voulons

nous entraîner la majorité silencieuse pour notre révolution culturelle ?

Nous sommes nombreux à penser que nous devons convaincre les ouvriers, les élus, les paysans du bien fondé de l'écologie pour changer notre vie rapidement.

Alors prenons les moyens de nous organiser, d'être efficaces. Quelques idées :

- Une affiche simple en lettres noires sur fond clair avec un texte le plus court possible est à préférer au dessin supercompliqué, symbolique avec un texte trop long, illisibles à 20 mètres. (style affiches Malville 77)

- Un tract avec une bande dessinée est plus marrant et plus efficace que le traditionnel laus recto verso bourré de lieux communs.

- Il est plus important de passer 2 lignes dans Paris Match (si elles sont bonnes) que 2 pages dans Libé. Prenons donc le soin d'informer toute la presse.

- Une réunion doit avoir un temps d'information de discussion et de décision. Les décisions sont prises le plus possible à l'unanimité mais s'il le faut en votant. Les décisions seront transmises par écrit aux personnes absentes, à la presse, par un compte rendu.

- On peut prévoir un budget prévisionnel pour chaque action d'envergure. Préparer un rassemblement de 100 000 personnes sans un rond, sans une sono ni un téléphone sur place, c'est un acte d'irresponsabilité.

Prenons exemple sur les paysans du Larzac. Ils se sont dits : 100 000 personnes à accueillir, même si elles sont autonomes, ça coûte 5 millions anciens. Donc on trouve

ce pognon pour que ça marche. On ne bricole pas pour trouver une mini sono chez les copains qui risquent de venir. Cela permet d'être plus serein pour parler de choses sérieuses.

- Refusons l'utopie qui dit : *l'autogestion tout de suite, 50 000 personnes autonomes, ça va marcher, Pas de chefs, ni de structures* Trouvons entre cette utopie et l'organisation hiérarchique, technocratique et figée, un juste équilibre. Zut ! si les champions de l'imagination ne sont pas capables d'inventer une organisation souple, démocratique, permettant l'initiative, la suscitant même, avec des responsables en qui on a confiance, eh bien, je commencerais à douter.

- N'ayons pas peur des gens compétents. Allons voir un graphiste pour composer une affiche, un journaliste pour faire un journal. Demandons lui de nous apprendre un bout de son métier. Servons nous de sa compétence. En faisant cela nous nous ouvrons sur le monde extérieur et militer devient un enseignement.

- Et surtout, mes amis, de l'humour, de l'amour !!! L'humour est notre plus sûre arme non-violente. Faisons rigoler les flics, les gens. Rigolons dans nos réunions, nos manifs. Quel pied, cette marche du Larzac où je n'ai pas rencontré un seul grincheux. Comme la GO le propose, que vivent les rassemblements «pour». Nous commençons à Grenoble le samedi 15 octobre avec une fête du vélo, du tramway, pour une vie nouvelle en ville, pour les économies d'énergie, pour les transports collectifs.

Pour les transports amoureux, comme disait ce copain anonyme au Larzac. Avec une petite pancarte, il se promenait au milieu de la foule. Cette pancarte disait *je vous aime tous*. Merci à lui, merci au Larzac de nous démontrer une fois de plus que changer la vie peut être un immense plaisir.

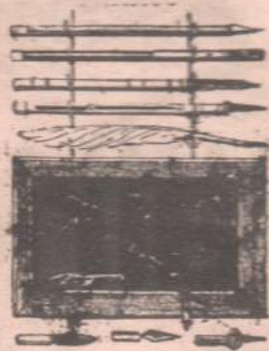
Bises à tous

JF Noblet

PS : A Jean-Mi : Ecris encore, on est en manque

A L'ECOLE

Déjà deux informations que vous avez sans doute si vous lisez le JO (surtout ne pas confondre !).



-Décret du 8 septembre 1977 autorisant la création de la société Eurodif-production d'une usine de séparation des isotopes de l'uranium par diffusion gazeuse sur le site de Tricastin (mobilisation sur place !)

-Décret du 7 septembre 77 autorisant la COGEMA à prendre une participation de 60% dans le capital de la société Saint Gobain-Techniques Nouvelles. (indépendance de cette dernière vis à vis du nucléaire ?).

Et une suggestion (parmi tant d'autres, je suppose), pourquoi ne pas créer une école de cours par correspondance de lutte antinucléaire sur une période de 6 mois ou d'un an permettant à ceux qui comme moi ne peuvent pas suivre la nature du décret cité dans son ensemble, par exemple, et qui voudrait en savoir plus sur un tas de choses (...)

Yves Koutz

LES OBSCURS

Une machine à écrire passant à portée, j'en profite pour dire le plaisir que m'a procuré la lecture du N° 172 et tenter de prolonger la discussion intitulée *on tourne la page*. Vous y avez évoqué beaucoup de problèmes vieux comme l'action militante, problèmes auxquels les écologistes sont confrontés à longueur de vie quotidienne mais qu'ils osent trop rarement reconnaître et aborder, comme saisis d'une pudeur déplacée devant quelques faits qui dérangent mais que l'ignorance feinte ne gommira pas. Que quelqu'un s'avise de mettre ces questions sur le tapis et il devient l'emmerdeur N° 1: au mieux on lui prête une oreille discrète, plus souvent on le laisse monologuer dans son coin comme un fada. Cela m'est arrivé plusieurs fois et -chose cocasse- notamment à la GO lors d'une réunion ouverte (vite refermée) en janvier 75.

L'échange entre Georges et Isabelle à propos de la désaffection des militants a particulièrement capté mon attention. Isabelle dit: «on n'arrête pas de militer parce qu'on se fait chier, (...) mais parce qu'on est trop compromis dans sa vie quotidienne et qu'on est acculé dans ses contradictions» et cela me chiffonne car, sans évacuer tout à fait cette éventualité, je sais par observation, par relations et par expérience que l'on cesse de militer «parce qu'on se fait chier». On en arrive à se faire tant et si bien chier que l'on trouve plus de satisfactions dans les études, le travail salarié... dans le mode de vie initialement détesté en somme que dans la pratique militante ! C'est dire la grande pauvreté de celle-ci sous sa forme la plus courante.

Le militantisme classique ne crée pas que des «héros» dominateurs, il engendre surtout une sorte de prolétariat constitué des obscurs et des sans-grade qui exécutent des tâches humbles ou végètent dans



les coulisses de l'action. C'est en tirant des tracts, en dessinant des affiches, en vendant des journaux, en faisant tapissier dans les réunions que les néophytes perdent leurs illusions et que les durs à cuire s'aliènent une seconde fois en rêvant de libération collective ! Un jour la coupe est pleine : durs à cuire comme néophytes en ont marre de cultiver l'utopie entre 2 journées de boulot, marre de tirer des plans sur la comète, marre d'être dépossédés là encore de leur liberté d'expression et d'initiative, marre de jouer les faire-valoir de «héros» promis à un bel avenir d'exploiteurs, marre de retrouver dans le mouvement soit-disant révolutionnaire l'ambiance de l'atelier ou du bureau sinon pire, etc... Comment, Isabelle, les militants ne se fatigueront-ils pas de conjuguer militantisme et frustration ? C'est ce genre de constat traumatisant qui amène les militants à rentrer dans le rang par dépit, la rage au cœur d'avoir été impuissants à faire passer les idées dans la vie. Pourquoi un tel échec ? Je crois que les facteurs qui concourent à faire chopper les militants, les mouvements et les idéologies tiennent plus au com-

portement des individus qu'à des éléments externes bien commodes pour excuser les défauts des premiers. Le plus grave, ce qui est à l'origine de l'échec, c'est que notre comportement n'évolue pas aussi vite que nos idées (quand il évolue et pourvu que les idées soient sincères !). C'est ainsi que des révolutionnaires de bonne foi participent à la création de dictatures, que des autogestionnaires jouent les politards et que la masse des aspirants à la liberté se conduit en troupeau bêlant des revendications. C'est le fait de notre dressage par l'éducation, une certaine culture, le système en général mais, plus profondément, c'est un effet de notre goût prononcé pour la paresse et l'irresponsabilité. Ajoutons à cela l'action démobilisatrice des exploités «héros» et nous tenons une bonne partie de l'explication.

Pour sortir du cercle vicieux, il faudrait que nous devenions des individus forts, très forts même mais l'émancipation est une voie longue et difficile et nous n'en prenons guère le chemin. Globalement, nous sommes plutôt en pleine dégénérescence et ce ne sont pas des idées typiquement décadentes dans leur excès comme la condamnation de la virilité (?), la non-violence passive, le refus de l'effort, la mode de la drogue, le mépris du corps, etc... qui vont nous aider à remonter la pente. Je précise à tout hasard que je ne suis pas pour autant une brute phallocrate vivant en ascète ! Je voudrais simplement être un individu libre et équilibré.

Alain Claude Galtié

NUCLEAIRE ARDENNAIS

Nous, pauvres écologistes, paumés au fond des Ardennes, on avait vraiment pas grand chose à se mettre sous la dent ! Seulement une petite centrale franco-belge (SENA, part EDF 50% !) fournissant 280 MW et construite il y a bien longtemps...

Eh bien, CA Y EST, réjouissez vous mes frères, on nous offre une seconde tranche. On en entend peu parler dans la région. EDF mijote-t-il déjà quelques coups de douce ? (achats de terrains etc...) Bof on ne sait rien. Cette seconde tranche sera-t-elle franco-belge ? Combien fournira-t-elle ? Un inquiétant silence plane sur la vallée et sur la centrale nichée entre la Meuse et la forêt ; ici, comme le disait récemment le nouveau président du conseil d'administration de la SENA, *le nucléaire se marie parfaitement bien avec l'écologie* !!! (glups!!)

Méfiez vous, messieurs du pouvoir, Maugis, l'enchanteur de la forêt d'Ardenne, pourrait bien transformer votre centrale en zone d'occupation, en université populaire, ou en radio-pirate...

Alors Ardennois antinucléaires, Belges et Français (et autres) écrivez nous pour signaler vos coordonnées... On va envisager une petite réunion sympa.

Ce bientôt

Anne et Claire JULLION
Ruelle Chantreine
08500

GIVET



Photo Pierre Gallocher

Prisonnier international

EN 71-72, des actions ont été menées en Suisse par des révolutionnaires de plusieurs nationalités : vols avec effraction dans un dépôt d'explosifs de l'armée suisse près de Zurich et dans une usine de la firme Derlikon, fabricant d'armes mondialement connu, attaques contre l'ambassade d'Espagne à Berne et le consulat d'Espagne à Genève, etc.

La police suisse a impliqué dans l'affaire Egloff, Stadel, Von Arb, Wyssling et Baumann. Certains d'entre ont déjà été jugés en Suisse. En outre plusieurs autres, Petra Krause, les époux Pietro et Heidi Morlacchi ont été extradés en Allemagne et en Italie où on les réclamait pour d'autres infractions.

La police et la justice suisse ont également impliqué un citoyen français, Raymond Birgin. Celui-ci nie formellement toute participation. Il n'existe aucune preuve matérielle. Les témoignages impliquant Birgin ont été obtenus par la police suisse auprès des inculpés énumérés plus haut. Tous se sont rétractés, sauf Wyssling, personnage assez suspect.

L'accusation de Birgin repose donc, contrairement aux principes de la justice, sur un seul témoignage.

Par la suite, en décembre 75, Raymond Birgin a été arrêté en France sur la demande de la police suisse. Le caractère politique de l'arrestation ne fait aucun doute. En effet, Birgin a toujours milité dans les mouvements révolutionnaires et les luttes ouvrières et se proclame socialiste libertaire. Emboitant le pas à la police, les autorités judiciaires obéissent à une préoccupation politique en engageant des poursuites contre Birgin.

Or le Conseil d'Etat vient de décider en date du 25 juin 77 qu'une extradition ne doit pas être accordée lorsqu'elle est demandée dans un but politique, même si les faits ayant donné lieu à la demande d'extradition ne sont pas par eux-mêmes de nature politique. Et c'est bien une extradition déguisée que constitue le procès intenté à Birgin pour le compte de la justice helvétique.

La raison véritable de l'arrestation et du jugement de Birgin est de portée générale. Les polices et certains éléments des justices nationales ont monté un système que Jean Ferniot a appelé «l'internationale anti-terroriste». Sous prétexte de protéger les Etats contre les terroristes, ce système vise en réalité à démolir les groupes révolutionnaires qui, par définition, ne tiennent pas compte des frontières nationales.

Raymond Birgin doit être jugé par la Cour d'Assises de Moselle le 29 septembre 77, après avoir passé 18 mois en détention préventive.

Comité de Soutien à Raymond Birgin

Adresser la correspondance à : Marianne Messerli, 15 rue de Chêne-Bougeries, 1224 Chêne-Bougeries, Suisse, ou Didier Laffon, 23 rue Jean Jaurès, 92320 Châtillon, France.

PUK (Péchiney-Ugine-Kuhlmann) en procès

Les Maires de la vallée du Rhône ont intenté un procès contre PUK. Le jugement aura lieu le 3 octobre à Lyon.

L'agglomération Lyonnaise a en effet le privilège de posséder, particulièrement dans sa partie sud, la plus forte concentration d'industries chimiques de France. Ce qui lui vaut d'être une des régions les plus polluées et de courir en permanence le risque d'un accident très grave au cours de la fabrication ou du transport de certains produits. Or depuis un an les accidents se succèdent :

- Le 11/7/76, déversement de 22 T. d'acroléine dans le Rhône par PUK.
- Le 19/12/76, explosion de 5 T. d'acroléine à PUK de Pierre-Bénite.
- Le 29/3/77, explosion d'une cuve de réaction de foranes à PUK.
- Le 27/4/77, dégagement d'un nuage d'acide sulfurique à Rhône-Poulenc.
- Le 2/5/77, déversement de 4 T. d'arsenic dans le Rhône par Rhône-Poulenc.
- Le 11/5/77, déversement de 3500 litres d'un solvant très inflammable dans une rue de l'usine Rhône-Poulenc de Saint-Fons.

De plus, même en fonctionnement normal, ces Etablissements rejettent quotidiennement des quantités importantes de produits toxiques dans l'atmosphère et dans le Rhône. Par exemple, Péchiney Ugine kuhlmann (PUK) rejette par jour :

- 300 T. de sulfate de chaux dans le Rhône
- 7 T. d'acide acrylique dans le Rhône
- 300 kg d'acroléine (75000 fois la dose mortelle !) dans l'air, plus : de l'acide sulfurique, fluorhydrique, chlorhydrique, de l'anhydrique sulfureux, etc...

Actuellement, la fabrication qui semble présenter le plus de dangers est celle de l'acroléine à l'usine PUK de Pierre Bénite. Un fort dégagement d'acroléine a eu lieu le dimanche 19 juin 77 au soir, incommodant plusieurs dizaines de personnes à Pierre-Bénite et St Genis Laval.

L'acroléine est un gaz plus lourd que l'air, très inflammable et explosif par polymérisation. Il est extrêmement toxique. Il a été utilisé pendant la guerre 14/18 comme gaz de combat. La dose mortelle est de 4 grammes par individu. Il produit des brûlures de la peau et des poumons. À Pierre Bénite, la production mensuelle est de 2000 T. et il y a en permanence 400 T. d'acroléine stockées dans l'usine, soit de quoi tuer 100 millions de personnes. Le 19/12/76, un réservoir contenant 5 T. d'acroléine a explosé. Par chance, à la suite

d'un court-circuit, l'acroléine projetée dans l'atmosphère s'est enflammée, créant une colonne de feu de plusieurs dizaines de mètres de haut. 5 T. d'acroléine dans l'atmosphère créent une zone de danger mortel sur 1 km² de surface et sur 20 mètres de haut, c'est-à-dire que les communes de Pierre Bénite, St Genis Laval et Oullins auraient été touchées. Par vent du sud, c'est l'agglomération Lyonnaise toute entière qui était menacée.

L'acroléine fabriquée à Pierre Bénite est transportée par rail à Commentry dans l'Allier, ce qui étend le risque encouru aux régions traversées, qui sont des régions à forte densité de population.

De plus, fin 77, la production d'acroléine va être doublée pour alimenter une nouvelle usine de transformation, située encore dans la vallée du Rhône au Péage de Roussillon.

Toute cette acroléine sert uniquement à la fabrication de méthionine, qui entre actuellement dans la composition des aliments de croissance pour le bétail (poulets et veaux industriels), mais qui servira peut-être demain pour l'alimentation des humains eux-mêmes. La méthionine est un acide aminé qui existe à l'état naturel dans certains aliments (œufs par exemple). L'utilisation de méthionine synthétique dans les aliments pour le bétail permet une croissance plus rapide avec une quantité de céréales moindre. Mais aucune étude n'a été faite pour déterminer si cette utilisation de méthionine synthétique ne présente pas de dangers pour le consommateur de la viande produite. Or on a utilisé pendant de nombreuses années des quantités importantes d'hormones dans l'alimentation du bétail, ce qui a été formellement interdit ensuite, en raison des risques très graves encourus par le consommateur.

C'est la recherche du profit maximum dans l'élevage industriel et la surconsommation de viande prônée aux Français, qui ont conduit à la fabrication et à l'utilisation de produits aussi dangereux.

- Union des Consommateurs du Rhône UFC «Que Choisir».
- Association Syndicale des Familles Pierre Bénite.
- Union Départementale de la Confédération Syndicale des Familles du Rhône.
- Mouvement Écologiste Rhône Alpes.
- Amis de la Terre.
- CO SI LYON (Comité de Défense des Sites Lyonnais).

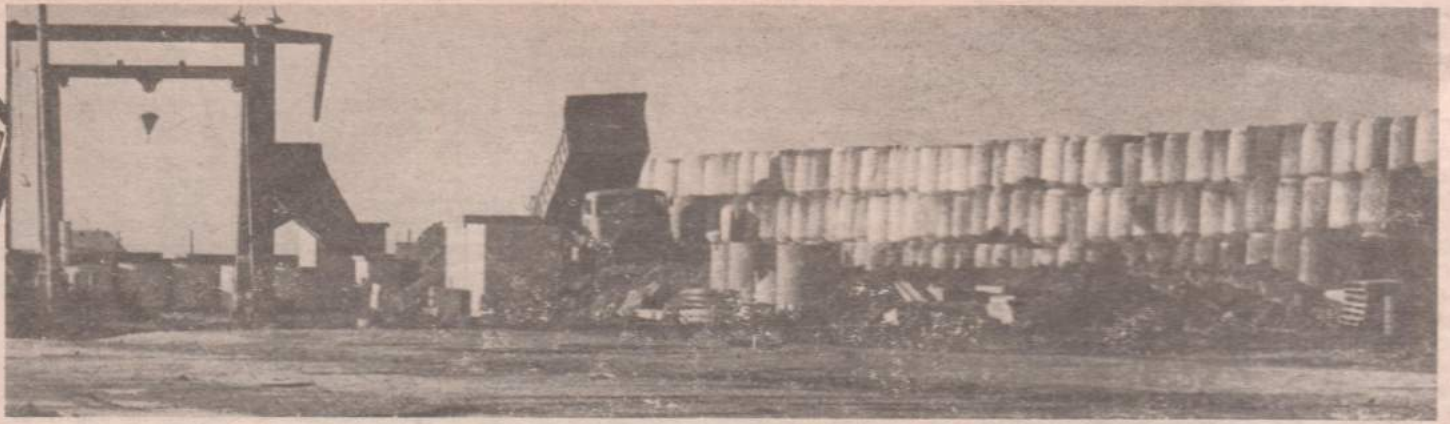


librairie

Soumission à l'Autorité	
Stanley Milgram	35,00 F
Techniques de la Non-Violence	
Lanza Del Vasto	11,00 F
Gandhi et la non-violence	
Suzanne Lasserre	14,00 F
Les quatre Frères	
Lanza Del Vasto (2 volumes)	27,00 F
La France Militarisée	11,00 F
Armée ou Défense Civile Non-Violente ?	
(C.N.V., 1975)	6,00 F
La Bombe ou la vie	
Jean Toulat	25,00 F
Psychanalyse Culturelle	
Claude Bastien	10,00 F
Le Défi de la non-violence	
J.M. Muller	30,00 F
Signification de la Non-Violence	
J.M. Muller (C.N.V. 1974)	4,00 F
Larzac : une lutte populaire non-violente	
(A.N.V., 1976)	1,50 F
César Chavez, un Combat Non-Violent	
J.M. Muller	48,00 F
L'Héritage : Quelle défense pour quel socialisme ?	
J.M. Muller (C.N.V., 1977)	4,00 F
La force d'Almer	
Martin Luther King	25,00 F
Bien-Naitre	
M. Odent	27,00 F
Pour une Naissance Sans Violence	
F. Le Boyer	25,00 F

La Désobéissance Civile	
Henry David Thoreau (C.N.V., 1974)	6,00 F
Le T.O.P. (M.A.N.)	
	8,00 F
L'objection de Conscience	
Cattelain (Que sais-je ?)	9,00 F
Sunisme à Seveso	
Scientifiques, militants, journalistes, Italiens	25,00 F
Y'en a plus pour longtemps	
Fournier	40,00 F
Où on va, j'en sais rien, mais on y va	
Fournier	15,00 F
La Justice Militaire (T.P.F.A. de Metz)	
	4,00 F
Bataille d'Alger, Bataille de l'Homme	
J. de Bollardière	19,00 F
Les Grévistes de la Guerre	
Jean Toulat	25,00 F
Le Guide du Militant	
Denis Langlois	12,50 F
ASPECTS théorique, écologique, économique et politique de l'énergie nucléaire	
Y. Le Hénaff	8,00 F
Creys-Mahville : le dernier mot	
Conseil Général de l'Isère	30,00 F
Alternatives au nucléaire	
Chercheurs de l'Institut de l'énergie de Grenoble	25,00 F
Les trafics d'armes de la France	
C.L.I.C.A.N.	20,00 F
Le Guide de l'objecteur	
C.L.O.	3,00 F

LA HAGUE



des cercueils en or

Après avoir visité Marcoule et Tricastin, Mr Sourdille, secrétaire d'Etat à la recherche, a visité au début du mois de septembre, l'usine de Jobourg à la Hague. Il n'y a pas de crainte à avoir, Mr Sourdille ne jouera pas les sous-marins verts aux prochaines élections législatives. Selon ses dires, il répondra « mot pour mot » et « coup pour coup » aux écologistes...

Le premier coup est porté par le comité contre la pollution atomique dans La Hague qui dévoile ici les mensonges officiels du CEA et de la COGEMA.

Les habitants du nord Cotentin ont compris pourquoi les médias nationales faisaient le silence sur UP2 pendant le printemps et l'été 77; pourquoi ils s'obstinaient à placer à Flamanville une fête antinucléaire qui se tenait dans la Hague. Il ne fallait plus parler de la Hague car il se tramait le sinistre marchandage suivant : La santé et la survie des populations du nord Cotentin contre l'or brillant et massif venu du Japon; cinq milliards de francs donnés par le Japon au gouvernement français contre le retraitement de 1600t de déchets.

La France compte faire financer par les japonais et les allemands son grand dépôt à ordures radioactives et ses deux nouvelles usines de retraitement UP3 A et UP3 B qu'aucune commune sensée ne voudrait plus accepter sur son territoire. Les contrats signés avec l'étranger sont basés sur des mensonges. On fait croire que l'usine actuelle retire les combustibles oxydes avec une capacité industrielle alors que jusqu'ici elle n'a retraité péniblement que 15 t d'un combustible suisse faiblement irradié, en un an et ce avec un an de retard. Nous avons reçu le témoignage d'habitants de Basse Saxe où doit s'implanter la future usine de retraitement allemande. Trois voyages ont eu lieu pour informer les maires et les habitants de la région concernée. Rien n'a été négligé pour les rassurer.

Le deuxième mensonge concerne la vitrification. Les déchets hautement actifs qui proviennent du retraitement s'accumulent dans des séries de cuves, sur le centre car on ne sait toujours pas quoi en faire. Devant être continuellement brassés et refroidis pendant des centaines d'années, ils constituent un des plus graves dangers qui nous menacent car en cas de panne du refroidissement, ils se volatiliseront.

Le secrétaire d'état a assuré qu'on renverrait ces déchets dans leur pays d'origine. Comme ils sont intransportables à l'état liquide, il faut les englober dans du verre, c'est à dire les vitrifier. Or voici ce que disent de la vitrification les gens qui y travaillent : Le premier procédé utilisé à Marcoule ne peut vitrifier que des combustibles à faible taux de combustion et n'est pas adapté à une production importante. Un deuxième procédé à calcinateur rotatif devrait démarrer en 77 mais est encore au stade expérimental. On signale des difficultés de fonctionnement sous de très fortes irradiations avec libération de gaz radioactifs. « La vitrification présente l'inconvénient que le verre est un matériau qui transmet mal la chaleur ce qui complique les opérations de stockage et il subsiste des incertitudes sur le comportement à long terme des produits vitrifiés. »

Voilà donc le procédé que Mr Giraud administrateur général du CEA estime

En cas d'accident les maires du district de la Hague pourront utiliser la patente de COGEMA pour payer des cercueils en or à tous leurs administrés car COGEMA va pouvoir payer grassement.

On voit de quelle façon et sur quelles bases sont signés les contrats avec l'étranger. HAO ne fonctionnant que de manière expérimentale, que va-t-on faire des 1600t de combustibles japonais et des 1000t de combustibles allemands ? Va-t-on les conserver indéfiniment en piscine parce que les technocrates qui gèrent le retraitement ont la tête enflée, ou a-t-on l'intention de faire crever à l'ouvrage les travailleurs de la Hague ? (572 cas de contamination en 75)

Le secrétaire d'état à la recherche affirme que les contrats signés par COGEMA reconnaissent notre avance. A notre avis, ils reconnaissent la légèreté avec laquelle le gouvernement sacrifie pour de l'argent la vie et la santé des populations, car à l'étranger, en dépit des cocoricos français on a déjà retraité aussi des combustibles oxydes. Windscale en a retraité 120 t jusqu'à ce qu'un accident grave avec 35 cas de contamination des poumons ait fait fermer son atelier oxyde en 73. En ce moment, il y a enquête publique et un débat national en Angleterre pour la réouverture et l'extension de cet atelier. C'est pourquoi les japonais se sont adressés à la France pour faire retraiter leurs combustibles.

Pourquoi n'y a-t-il pas d'enquête publique et de débat sur l'extension de l'usine de la Hague, sur la construction de MAO en cours et sur les deux nouvelles usines projetées UP3 A et UP3 B ?

Le gouvernement français pense être en avance sur les autres nations en matière de technique nucléaire, serait-il en retard en matière de démocratie ? Un seul point positif à la visite de M Sourdille ; il y aura moins de secret sur le nucléaire, on va donc enfin connaître le plan ORSEC RAD du Cotentin !

COMITE CONTRE LA POLLUTION ATOMIQUE DANS LA HAGUE

Le COPAH vient d'éditer une brochure: Impact écologique de l'usine de retraitement de la Hague. La lecture et la reproduction en sont vivement conseillées. 5 F au CCPAH BP 156 Cherbourg Cedex.

L'atelier H.A.O. (Haute Activité Oxyde) est la merveille sur laquelle repose tout l'avenir de l'industrie nucléaire française et peut-être mondiale.

Le 12 Octobre 1971, la France, l'Angleterre et l'Allemagne fédérale signent un accord à Francfort sur le retraitement. La France s'engage à adapter ses équipements en vue de recevoir les combustibles irradiés de ces trois pays à partir de 1975. H.A.O. sera construit pour 700 millions de francs.

En 1975 arrivent déjà: 53 châteaux d'Allemagne
12 châteaux de Hollande
1 château d'Italie
22 châteaux de Chozy (Ardennes)
8 châteaux de Phénix (le surgénératour expérimental)

L'atelier H.A.O. doit recevoir les combustibles oxydes, les traiter, les dissoudre et clarifier les solutions. Après avoir été repoussée plusieurs fois, l'ouverture de H.A.O. se fit le 18 Mai 1976. D'après les travailleurs, il y eut beaucoup de précipitation et de bricolage « devant la hâte, l'improvisation et la fébrilité qui président au démarrage de l'appareil industriel qui présente, sinon potentiellement, du moins au jour le jour, les plus gros risques pour les travailleurs. Ceux-ci se demandent s'il ne sont pas simplement condamnés. »

Extrait de l'Usine de la Hague SNPEA-CFDT. En vente à la maison des syndicats à Cherbourg

Au cours du voyage du 17 mai 77, les participants ont bien bu et bien mangé puis on leur a fait visiter HAO qui ne marchait pas, sans préciser sa capacité actuelle et en ne parlant que d'éventuelles capacités futures. On leur a assuré que les seuls gaz rejetés dans l'environnement étaient l'azote et l'oxygène, que les rejets à la mer ne comportaient que de l'eau et du tritium et que l'usine marchait sans aucun problème. Pour terminer ils ont encore bien bu et bien mangé. La moitié d'entre eux n'ont pas eu le droit de voir les milliers de fûts d'Infratome.

Après la visite le 23 janvier 77 de 37 journalistes allemands à la Hague, on a vu fleurir dans les journaux allemands les informations les plus fantaisistes et les plus optimistes. La capacité de l'usine variant de 400 à 1600 t de combustibles oxydes sans aucun problème ! Par contre ces mêmes journaux turent complètement la grève de la Hague, tous les cas de contamination et l'encrassement croissant de notre rivage par la pollution radio active.

parfaitement au point et sur lequel est basé tout l'avenir du stockage des déchets. L'usine anglaise de retraitement de Windscale, qui nous dispute le titre de super poubelle nucléaire mondiale avec 1000t de combustibles Magnox retraités annuellement a échoué aussi sur le problème de la vitrification.

« Des recherches récentes suggèrent que le verre est peu approprié pour contenir des matériaux radioactifs à l'échelle des temps géologiques car on observe dans la nature des verres nucléaires dégradés par la radioactivité : Les métamictes. »

L'autre argument des anglais contre la vitrification est que si l'on vitrifie les déchets aussitôt après le retraitement on ne pourra mettre que très peu de déchets dans beaucoup de verre sinon la chaleur fera fondre le verre. Si on laisse les déchets plusieurs années en cuves pour qu'ils perdent un peu de leur activité, il faudra moins de verre mais le site du retraitement sera toujours le siège d'un des stockages les plus dangereux du monde.

LA COMMUNAUTE URBAINE

S'OPPOSERA A LA CONSTRUCTION D'UP 3

« Sans permis de construire, sans déclaration d'utilité publique, le C.E.A. a entamé la construction sur le site de la Hague, de ce qui sera en fait une véritable 2^{me} usine de retraitement des déchets, et non pas, un simple aménagement des installations existantes. La population locale n'en a jamais été informée, il est du devoir de ses élus de le faire et de s'opposer catégoriquement à une telle construction. »

Les besoins de retraitement des déchets français ne justifient pas à l'heure actuelle la mise en place de l'UP 3. Celle-ci au contraire est rendue nécessaire par tous les contrats que la COGEMA et le Gouvernement passent avec de nombreux pays étrangers, faisant ainsi de la Hague la poubelle atomique du monde entier. Il ne s'agit donc pas de mettre en cause l'indépendance énergétique de la

France, ni de porter de jugement ici sur l'énergie nucléaire et les usines de retraitement.

Le Nord Cotentin qui devra peut être accueillir une centrale nucléaire d'un tout autre type à Flamanville, ne peut être le lieu d'implantation d'une 2^{me} usine de retraitement, alors que de l'avis de tous les scientifiques, cette usine est de loin celle qui pose le plus de problèmes au niveau de la sécurité.

Les élus communautaires de toute l'agglomération de Cherbourg (unanimes) disent aujourd'hui : ça suffit, la population du Nord-Cotentin ne fera pas à elle seule les frais de la politique nationale, et encore moins ceux des politiques étrangères.

Ils prennent l'engagement devant leurs électeurs de tout faire pour l'arrêt de l'extension de la nouvelle usine de la Hague. »

« La Presse de la Manche » 5 septembre 1977



INSOUMIS TOTAUX

Bernard Allain, insoumis total depuis le 4 avril, arrêté le 10 septembre 77 à Angers, a entamé une grève de la faim pour protester contre son incarcération arbitraire. Mercredi 14, il a été transféré de la caserne Foch à la maison d'arrêt de Rennes. Le juge d'instruction du TPFA a prononcé l'inculpation. Vous pouvez écrire une lettre de protestation auprès de ce dernier : M Saint Laurens, juge d'instruction du TPFA cabinet No 1 6 MR3, quartier Foch 35998 Rennes Armée pour témoigner votre soutien à Bernard et demander sa libération ainsi que celle de tous ceux qui sont dans son cas. Bernard lira avec plaisir toutes les lettres que vous pourrez lui envoyer : B. Allain 7133 cellule 15 quartier ouest maison d'arrêt de Rennes rue Jacques Cartier 35000 Rennes. Pour tous renseignements écrire au comité de soutien Nadia Livain 36 rue Renou 49000 Angers.

Richard Hombourger a été arrêté le 7 septembre pour insoumission. Il est actuellement aux arrêts de rigueur à la caserne Duplex et sera transféré prochainement à Fresnes. Contact Colette Barthele 46, rue de la coulomière 77 Meaux

Michel Suchaut arrêté pour refus d'obéissance le 6 août doit passer devant le TPFA de Lille. Ecrivez lui : Michel Suchaut caserne Kleber Poste de Police rue du pont neuf 59998 Lille Armée.

Jean Paul Vilaine dont nous signalions la grève de la faim dans notre dernier numéro poursuit son jeûne à la prison M Barrès de Metz. Contact Louis Lehmann BP 152 21004 Dijon cedex.



OBJECTEURS EN RUPTURE D'ONF

Rebondissements inattendus dans les procès d'objecteurs insoumis à l'office national des forêts, qui s'endormaient dans une tranquille absence de répression : Gérard LOOS, objecteur déserteur depuis le 11 mai 76 a été condamné le 15 septembre dernier à 6 mois de prison dont 3 avec sursis.

Evoquant les tribunaux permanents des forces armées qui condamne à un an ferme les déserteurs de l'armée, le procureur a demandé une peine de 4 mois à un an de prison en faisant remarquer que les déserteurs ONF «devraient avoir une sanction plus forte, parce que l'obtention du statut est un privilège d'intellectuel !» Bien que l'on puisse penser que la lourde condamnation est due à la personnalité du substitut, Gérard qui milite au PSU a décidé de faire appel, estimant que ce verdict pourrait peser lourd dans la lutte des objecteurs contre le décret de Brégonçon. Comité de soutien BP 232 88100 St Dié.

De même, Olivier Fanton d'Andon et Alain Rasquier, déserteurs ONF risquent de passer tous deux en procès. Vous pouvez prendre contact avec leur comité de soutien Bernard de Corbier Foyer soleil, Rd Roquebillière Bd Pierre Senard St Roch 06300 Nice. CCP 1 101 05 F Limoges. Bernard Le Corbier (soutien insoumis).

A ce propos, GO CNV publiera prochainement un dossier sur la situation de l'objection de conscience actuellement.



LIVRETS MILITAIRES

En avril 1976, 17 Drômois et Ardéchois renvoyaient leurs papiers militaires au ministre des armées pour marquer leur désaccord avec des traits fondamentaux du système militaire actuel et leur solidarité avec les insoumis, les objecteurs et les paysans du Larzac.

L'un de ces 17, Hubert MONNIER, de Bourg de Péage, était appelé à répondre de son «délit» devant le tribunal correctionnel de Valence le 25 mars dernier. Avec lui comparait Jean-Marie GENDREAU,

de Bourg les Valences qui avait en mars 1975 renvoyé lui aussi son livret avec 14 personnes de la région Bordelaise. Tous deux ont été condamnés à 300 francs d'amendes.

Jugeant cette peine insuffisante, le procureur a fait appel et les a convoqué devant la cour d'appel de Grenoble le jeudi 29 septembre à 14 heures.

Face à cette répression sélective, c'est collectivement que s'exprime la solidarité de leurs amis. Une première fois, une dizaine de livrets avaient été renvoyés. De nouveau, une dizaine d'autres livrets seront

renvoyés. En outre, un collectif femmes s'est créé en soutien aux deux inculpés, exprimant le même refus de la militarisation et demandant dans une lettre au tribunal d'être par conséquent, elles aussi inculpées.

Le même jour (29 septembre), le «gang des Lyonnais» : Richard COULLET, Yvon PELOIS, Dominique GAVILLON et Jean Claude BARTHEZ passeront en procès pour les mêmes motifs. Ils avaient obtenu en juillet dernier un sursis à statuer en référence à la convention européenne des droits de l'homme, mais le procureur a fait appel à minima. Les lettres de soutien, les renvois de livret sont les bienvenus. Contact Richard Coulet : Fondeville St Georges d'Espéranche 38540 Heyrieux. Soutien financier : Louis Duvert CCP 21 45 99 H Lyon.

Le goupe désobéissance civile Drôme-Ardèche, la coordination nationale des renvois de livrets militaires, les avocats du Mouvement d'action judiciaire et les renvoyeurs de Lyon tiendront une conférence de presse commune le mercredi 28 septembre à 18 heures à la maison pour tous rue St Laurent -77- Grenoble. Contact : Insoumission et Résistance 22 rue de la Pêcherie 26100 Romans.

Denis KINDT et Jean Louis GUENEGO de Dijon qui avaient fait appel après leur premier procès ont vu confirmer leur peine le 23 septembre : 500f d'amende.

Jacques BERTILLON passera le tribunal de Dijon rue Amiral Roussin, mercredi 5 octobre à 14 heures. Pour le soutien et les renvois, s'adresser à JM Petey 16 rue Petitot 21000 Dijon qui coordonne l'action sur le département.



un institut unique au monde

le SIPRI

Les lecteurs de la G.O.-C.N.V. qui s'intéressent à l'armée, à la course aux armements, aux ventes d'armes et aux problèmes militaires en général ont souvent vu des références au SIPRI : l'Institut International de Recherches pour la Paix de Stockholm (Sveavägen 166, S-11346 Stockholm, Suède). Malheureusement, il se pourrait fort bien que les travaux du SIPRI soient étudiés surtout par les militaires alors qu'ils sont publiés avant tout dans l'intention d'alerter l'opinion mondiale sur les dangers encourus dans la course infernale aux armements pratiquée par tous les pays à la limite de leurs moyens financiers et souvent au-delà. Comme le faisait très justement remarquer A.M.S. dans le numéro 174 de la G.O.-C.N.V., la plupart des gens préfèrent ingérer la course à la mort de l'humanité et refouler dans l'inconscient l'éventualité angoissante d'une guerre nucléaire ou bactériologique. La cure qu'il propose : surmonter notre angoisse et notre réaction d'impuissance et alerter l'opinion afin d'être nombreux à pouvoir agir, voilà à quoi s'emploie, entre autres, la G.O.-C.N.V. Il s'agit donc de lutter à contre courant d'une information officielle anesthésiante. C'est également un des buts que s'est fixé le SIPRI et voilà pourquoi nous nous rencontrons si souvent.

Le SIPRI est un organisme international autonome, financé par le Parlement Suédois, où travaillent près de quatre-vingts personnes. Ses publications, les chiffres qu'il cite et les jugements qu'il porte font autorité auprès des experts du monde entier et font hélas dresser les cheveux sur la tête des non-chauves moins experts. Outre des travaux exhaustifs sur l'état d'avancement sur les différents types d'armement, le SIPRI publie chaque année un Annuaire des armements mondiaux et commente les négociations de désarmement ; il va sans dire que cette dernière partie est beaucoup moins enthousiasmante que la première.

Parmi les publications spéciales du SIPRI, on peut citer : une étude de fond

en six volumes sur «Les Problèmes de la Guerre Chimique et Biologique» (1971-1975) ; une étude sur «Les Ressources attribuées à la Recherche Militaire et au Développement des armes pour les différents pays» (1972) ; une autre sur «Les Problèmes de la prolifération des armes nucléaires» (1974) ; «La guerre anti-sous-marine» (1974) ; «Les armes incendiaires» (1975) ; «Le Commerce des Armes avec le Tiers-Monde et ses conséquences économiques et politiques» (1975), édité en français par Guy Le Prat, 5 rue des Grands Augustins, Paris ; et de nombreuses autres.

Pour ceux qui aimeraient lire en résumé relativement complet, je suggère un livre de trois cents pages publié en 1976 à l'occasion du dixième anniversaire du SIPRI : «Armements et désarmement à l'âge nucléaire» que des questions financières nous empêchent malheureusement d'éditer en français. Au résumé : État des armements mondiaux, la course au nucléaire militaire, la guerre chimique et biologique, la guerre par modification de l'environnement et les armes de destruction massive, le commerce des armes conventionnelles, l'escalade qualitative et quantitative de l'armement, la recherche militaire, les conséquences sociales de la course aux armements, les tentatives de contrôle des armements et le désarmement, avec un tas de tables et des courbes ascendantes dans tous les domaines même et surtout en période de récession économique.

Dans l'Annuaire 1976 du SIPRI, on apprend tout sur les missiles de croisière et la menace que fait planer sur la paix mondiale cette tentative désespérée pour avoir à tout prix un moyen de détruire préventivement les forces nucléaires adverses. Dans l'Annuaire 1977, outre, comme chaque année, l'état actuel des forces armées des différents pays, on apprend que les dépenses mondiales d'armement ont atteint 1 670 milliards de francs, que les Américains et les Russes ont plus de 2 100 systèmes d'armes stratégiques

avec respectivement 8 500 et 4 000 bombes nucléaires égales ou supérieures à la mégatonne (un million de tonnes équivalent TNT) et qu'on espère pour ces armes une précision de trente mètres à plus de dix mille kilomètres dans les années 80. A titre de comparaison, un seul sous-marin nucléaire français est actuellement équipé de seize missiles nucléaires de une mégatonne chacun, tandis que les trois autres se promènent, les malheureux, avec des missiles de quatre cents kt seulement. Misère ! Toutefois, avec près de sept cents mille hommes sous les drapeaux, nous entretenons tout de même la quatrième armée du monde après l'URSS, la Chine et les USA.

On apprend également dans l'Annuaire 77 qu'entre 1945 et 1976, il y a eu au moins cent vingt-cinq accidents sur les armes ou systèmes d'armes nucléaires ; c'est-à-dire pratiquement en moyenne un tous les trois mois. Si aucun d'entre eux n'a encore provoqué de détonation, les soupis de soulagement risquent d'avorter car plusieurs de ces accidents ont déjà contaminé gravement l'environnement. En attendant mieux d'ailleurs puisqu'en 1984, toujours selon l'Annuaire 77, vingt-huit pays «nucléaires» pourront fabriquer dix bombes atomiques de vingt kt par jour grâce au plutonium des réacteurs civils ou militaires.

A ce compte rendu pessimiste du SIPRI Gérard Vaillant, un des boute-feux qui sévit dans la revue militaire «Défense Nationale» reconnaît les «menaces qui en résultent pour la paix si ce développement incontrôlé (des armements) se poursuit». Mais à Cœur Vaillant et quelque peu schizophrène rien d'impossible, lui qui s'écriait dans le numéro de janvier de cette revue à propos de nos exportations d'armes : «Et, soit dit en passant, pourquoi aurions-nous honte de vouloir développer ces exportations ?». Et en trépassant, mon cher ? Peut-être un peu envie de vomir tout de même, non ?

Y. Le Henaff
Sept. 77

kalkar (suite)

Récit d'un terrien

(de nationalité française)

Paris, le 25.9.77

Train à 1 km avant Kalkar, 11 h. Train stoppé en rase campagne. On voit approcher quelques policiers avec chiens. Armes peu apparentes : pistolets et longs couteaux dissimulés dans gaines. Uniformes gris (police fédérale ?), Hommes de plus de trente ans. Sur la route voisine arrivent d'autres cars policiers, il en descend de nouveaux uniformes (bleu marine, police locale ?), plus fortement armés. Ils interdisent manifestement de descendre du train. Après quelques minutes arrive un premier hélico, marqué Grenzschutzpolizei (police de défense des frontières fédérales), puis arrivent une dizaine d'autres hélicos qui déchargent une vingtaine d'hommes chacun, tenue de CRS ou Brigades d'Intervention, salopettes. Mitraillettes en main, casques, boucliers. Le train est encerclé. On nous fait descendre un par un et on passe à la fouille corporelle. Hampes de banderoles, bouteilles (même celles en plastique) sont confisquées. Sans parler de casques et autres équipements, s'il y en avait (pas vu). On était, dans le train, une cinquantaine de manifestants, dont 6 ou 7 Français. Il y avait là au moins 200 policiers. Pas vu de brutalités. En route pour Kalkar, on trouve la route barrée par des chevaux de frise et par un char ou engin blindé (de la police). Avant l'arrêt, on avait vu sur la route une file de voitures arrêtées sur plusieurs kilomètres et des gens continuant leur route à pied.

Dans le fond derrière le char, la centrale (il faisait quasiment nuit)



(Photos A.-M. Martin)

Place du marché, midi. Relativement peu de monde. On apprend par téléphone que la camionnette du P.S.U. venant de Paris a été arrêtée plus de 3 heures à la frontière d'Aix-La-Chapelle, en compagnie de nombreuses voitures venant de France et de cars de manifestants.

Un Irlandais (du sud), venait avec des amis dans un bus VW style «freak». Ont été coincés sur la route à 10 km d'ici par 2 voitures et 2 motos de la police. Fouille du véhicule et des personnes. Indigné des procédés.

Deux dames à cheveux blancs originaires d'Aix-La-Chapelle venues avec un homme du même âge et un jeune. Voiture arrêtée 5 fois sur 100 km. Fouille au corps avec mitraillettes dans les reins. Appartiennent aux Bürgerinitiativen.

Deux jeunes Hollandais d'Utrecht contrôlés à la frontière. On coche leurs noms sur une liste d'indésirables. Passent quand même.

Homme de 50 ans, technicien à Düsseldorf. Son car a souvent été arrêté en route, mais est tout de même arrivé à l'heure.

Manifestants de Duisburg (sur la ligne principale Paris-Berlin, ville assez importante). La place où on s'était donné rendez-vous avait été encerclée et interdite dès l'aube. On retrouve à la gare des écolos, des Jusos et des membres de Spartacus (qui viendront par le train avec nous).

Vers 15 h, sur la place, sono : une ambulance nous appartenant vient d'être coincée sur la route, un hélico atterri, trente hommes en sortent et démolissent ceux qui courraient autour de l'ambulance pour la protéger.

INTERVIEW DU TECHNICIEN DE DÜSSELDORF

- C'est la première fois de ma vie qu'on me soumet à une fouille corporelle, comme les gangsters américains qu'on voit au cinéma.
- (G.O.) Ça ne devrait pas se passer en douceur. Nous sommes tous trop respectueux de l'autorité.
- Tant qu'on n'a pas derrière nous la masse de la population, on ne pourra pas faire autrement.
- Pourtant la population du pays de Bade a réussi à faire interdire la centrale de Wyhl.
- Oui, mais ces réactions sont toujours limitées. Dans les grandes villes industrielles de la Ruhr, là où habite la grande masse des ouvriers, tout le monde s'en fout des centrales.



Le meeting sur la place de Kalkar (vue plus que partielle)

Un enseignant de Recklinghausen se mêle à la conversation et dit : «Tout ce qu'on fait ici, c'est für die Katze = ne sert à rien. Il faut utiliser notre constitution, dont l'article 24 affirme que, lorsque la constitution est violée, la résistance aux autorités est permise. On va ouvrir à Recklinghausen cet hiver un cours du soir à l'école technique pour étudier la constitution dans ce sens.»

24 septembre 77, tard le soir à la gare de Cologne.

OÙ VA-T-ON APRÈS KALKAR ?

En débarquant ce matin à Kalkar, nous avons été accroché par une famille de commerçants sur le pas de leur porte : «Vous venez nous sauver ? Dépêchez-vous. La prochaine fois que vous viendrez, nous ne serons peut-être plus là pour vous souhaiter la bienvenue.» Faisons comme eux, pensons à l'avenir, mais moins sombrement.

Il ne faut pas croire que notre combat s'arrêtera le jour où nous aurons stoppé les programmes nucléaires. Les technocrates et les multinationales auront inventé, bien avant cette hypothétique échéance, un nouveau gadget pour organiser (disent-ils) notre bonheur et assurer (ils oublient de le dire) leur profit et leur pouvoir. Il faudra d'autres Malville, d'autres Kalkar pour en venir à bout. Quelles seront nos chances ?

On ne va pas vous servir une prédiction par sondages et ordinateurs, mais à vue de nez, elles ne sont pas mauvaises si l'on en juge par les progrès accomplis dans nos têtes depuis Malville. Aujourd'hui à Kalkar, 60 000 individus ont délibérément désobéi aux ordres tombés du ciel (de l'hélico de la police). Les ordres étaient de virer à droite à 4 km du village, pour tourner le dos à la centrale. Certains d'entre nous, arrivés au carrefour, se sont agglutinés en un groupe hésitant (personne, il faut le dire, n'avait tourné à droite). Mais d'autres, de plus en plus nombreux, sont partis à gauche, vers la centrale et, au bout d'un moment, tous les hésitants ont suivi le mouvement.

Les règles de ce genre de récit exigeraient qu'on dise : «Ils marchaient résolument, la tête haute, etc.» Faux. Ou encore : «...calmes et dignes». Pas vrai non plus. En fait, leurs yeux, leurs faces, leurs démarches exprimaient une lutte intérieure contre la trouille, un effort pour se libérer des tabous légalistes, matérialisés par les hélicos menaçants et braillards au-dessus de nos têtes. 60 000 personnes triomphaient peu à peu d'eux-mêmes et de toutes les intimidations dont on avait tenté de les écraser depuis ce matin. C'était beau.

Aussi beau que les masques pâles et crispés de ceux qui défendaient, sous le feu nourri des grenades lacrymogènes, la barricade avancée du Boul'Mich, à hauteur de l'École des Mines, la nuit du 8 mai 68. Quoi de commun entre les deux épisodes ? En 68, c'était un vrai combat. Tout à l'heure, la plupart d'entre nous en sont restés à souhaiter qu'on attaque la forteresse et la muraille de flics casqués rangés devant. Il n'y en avait pas beaucoup qui avaient dépassé le stade velleitaire et avaient réussi, au prix de risques sérieux, à venir dûment équipés.

On a beaucoup à faire, il faut l'avouer avant de parvenir, à l'échelle européenne, à ce qui semblait acquis en France en 68 et que le groupe Baader n'a pas réussi en Allemagne : unir la subversion active à une massive désobéissance civile. Pourtant, avant et pendant la marche, on pouvait recueillir des signes avant-coureurs encourageants. Pour certains Allemands - et pas seulement des jeunes - exaspérés par la terreur blanche que fait régner Helmut Schmidt, le saut collectif dans l'illégalité était bien plus qu'une réponse au programme nucléaire. Obligés depuis des mois à se taire et à se méfier les uns des autres, ils avaient enfin l'occasion de narguer ouvertement la police, d'abattre tout un pan de la construction psychologique sur laquelle repose leur état policier.

Mais n'allons pas trop vite. Soyons contents d'avoir réussi, tous ensemble, à faire ce qu'on avait décidé : tenir une réunion internationale de contestataires anti-nucléaires sous les murs mêmes de la forteresse de béton de Kalkar. Laissons à l'avenir le soin de décider s'il faudra dater de ce jour la première lézarde dans la forteresse encore plus menaçante que construite, pour nous y loger, les ploutocraties technocratiques et policières.

Pierre Jacques

Sur le Terrain

AFFICHES

Le Comité Écologique d'Avignon va tirer fin octobre, début novembre, sur offset, des affiches sur l'énergie solaire format 40x60. Afin de ne faire qu'un seul tirage, nous demandons aux gens intéressés de passer les commandes avant novembre et de régler en même sur la base de 0,40 F l'affiche, port compris. Envoi minimum 200 affiches. Toutes les affiches non payées à la commande ne seront ni tirées, ni envoyées. Règlements au nom du «Comité d'Action Écologique d'Avignon». Commandes et règlements à envoyer à Lichère Alain, quartier Coupe d'Or, 84000 Avignon.

LARGUEZ LES AMARRES

Cherchez un(e) équipier(ère) pour croisière en Méditerranée. Départ fin septembre de Port-Camargue. Contactez : A. Bernard, 2 Impasse Viala, 30000 Nîmes. Tél.: 66/21.85.32.

CHERCHONS PRATICIEN(NE)S

Pour développer un groupe de recherche et d'information, en cours de constitution (création et fonctionnement sous forme coopérative), nous cherchons des praticien(ne)s dans les domaines suivants : économique, juridique, écologique, technique, vie quotidienne, sciences sociales. Ceci à temps partiel ou à temps plein ou à correspondance. Pour plus de détails, écrire : Création G.R.I. - A.C.R.V., 18 rue des Caves, 92310 Sèvres. Joindre enveloppe timbrée pour la réponse, S.V.P.. Et pour en débattre, rendez-vous samedi 1^{er} octobre à la même adresse à 15 h.

GUEWILLER

Le Club des Jeunes pour la Nature cherche une ou deux normaliennes, ou deux personnes volontaires qui seraient désireuses de s'occuper d'enfants de 8 à 14 ans, le mercredi après-midi. Pour les «première année» ceci est considéré comme une activité extra-scolaire par l'E.N. Pour la fin septembre, se présenter au secrétariat du club : Jeunes pour la Nature, 21 rue de Reims, 66500 Guebwiller.

MÔRICE BÉNIN

Après Naussac, Larzac, beaucoup se demandent où ils peuvent commander les disques de Môrrice Bénin : Et bien voilà, la nouvelle adresse d'A.B.A. : 10 rue du Pia de Lom, 05200 St Giron. Beaucoup de choses s'y font. En bas un resto sympa «L'antidot» (macrobiot), en haut A.B.A. : Môrrice mais aussi Gilles Hotot (deux disques chouettes), d'autres disques, des bouquins. Bref, demandez le «Scialogue», contre une enveloppe timbrée.

DÉPART EN ROULOTTE

Pour personnes intéressées par un départ groupé en roulotte, durée indéterminée ; qualités requises sociabilité et aimer vivre, voir : Gérard Facon, 20 rue des Gobelins, 75013 Paris le lundi après 19 h.

petites annonces



AUTOCOLLANT

Pour un autocollant 12x7 cm en P.V.C avec le texte «Moi je vote vert au premier tour» (en vert avec liseré idem) ; 1^{er} qui peut me procurer mieux que 0,40 F pour 1000 et 0,28 F pour 5000 ainsi que 0,25 F pour 10 000. 2^e qui en veut par 50 minimum à la fois au strict prix coûtant plus frais de port ? Jean-Marie Gläntzelen, B.P. 71, 59650 Villeneuve d'Ascq.

BOULOT

Depuis presque deux ans je cherche du travail, mais malheureusement rien. Franchement je commence à en avoir plus que marre. J'aimerais avoir des adresses ou tuyaux pour un boulot de monitrice dans les classes de neige ou de pionne dans une école, de petits de préférence vu mon âge : 20 ans. Catherine Gravouil, 12 rue Cdt l'Herminier, 44560 Paimboeuf.

ÉNERGIE ÉOLIENNE

Beaucoup d'écologistes hésitent à réaliser des éoliennes ne trouvant pas de génératrices adaptées. Le seul fabricant en France d'alternateurs à aimant permanent ne peut faire de grandes séries et ne vend pas aux particuliers. Agissons : En lui écrivant tous pour lui demander des alternateurs à aimants permanents fournissant 100 W en 12 Volt à 200 tours/minute, et le double à 400 tours/minute. Moteurs Jacques, La Sainte Jeanne, 139 avenue J.B. Clément, 92100 Boulogne. Formons le groupe des éoliens de France en envoyant le double de votre lettre à Charlie Dumont, Aubonne, 74140 Douvaine.

EN ARIÈGE

Vendons dans un petit village abandonné d'Ariège, à 650 m, une grande maison restaurée, 70 m² au sol, sur deux niveaux, plus 800 m² de jardin, plus 5 ruches pleines. Prix : 7 millions d'anciens francs. Possibilité d'acheter à côté avec un groupe. Écrire avant de venir : Geneviève Mouron, Cuillères, 09420 Rimont.

14

G.R.A.N.V. - CAEN

Le Groupe de Recherche et d'Action Non-violente de Caen rappelle qu'il se réunit les premiers et troisièmes mardis de chaque mois. La reprise aura lieu le 4 octobre à 20 h.

Renseignements : E. Ricard, 13 rue Richard Lenoir, 14000 Caen.

SEMAINE DE LA NON-VIOLENCE

Une semaine de la non-violence aura lieu à Caen du 13 au 19 février 1978 durant laquelle nous avons déjà l'assurance de la participation de Jean Goss. Suivant l'analyse de la semaine de la non-violence de mars 1970 à Toulouse, une équipe de base sera constituée lors de la réunion du 18 octobre 1977 à 20 h - 19 rue Mélinque à Caen. C'est en effet à partir de cette analyse que nous travaillerons, c'est pourquoi il est très important que toute personne présente ait lu cette plaquette. Toute personne qui se sent interpellée par cette semaine est concernée par l'équipe de base. Cette semaine est l'affaire de TOUS. Aucune organisation n'est à la base de cette initiative. Nous sommes plusieurs à penser que la non-violence doit être connue et reconnue, c'est pourquoi nous avons pris cette initiative, à quelques-uns, de lancer cette semaine. Nous souhaitons nous retrouver nombreux - et d'une présence active - lors de la réunion d'octobre.

Le pris de revient de cette plaquette est de 7 F. Vous pouvez vous en procurer en écrivant à : Communauté de la Muance, Château de Canteloup, 14370 Argences, ou en téléphonant à Marie-Noëlle Gaudard : 81.83.87 à Caen. Nous, et bien d'autres, sommes à votre disposition pour tout contact.

44

CHATEAUBRIANT

Vous êtes invités à participer à l'Assemblée Générale des Amis de la Terre de Châteaubriant qui aura lieu à la salle Omnisports de Châteaubriant le vendredi 30 septembre à 21 h. Mise en place de commissions de travail sur les thèmes suivants : - énergies (nucléaire, alternatives, information du public), - agriculture, remembrement, information, - pollution industrielle - alimentation, santé (création d'une coopérative, préparation d'un fest-noz écologique en novembre et d'une fête champêtre au printemps. Liste non limitative. Les Amis de la Terre, 26 chemin des Lilas, Chécheux, 44110 Châteaubriant.

51

CHERCHONS ANIMATIONS

Du 10 au 16 octobre différents partis, associations et groupes locaux organisent à Chalon sur Saône une semaine d'information nucléaire. Sont déjà prévus des films, expositions et conférences.

Pour clôturer la semaine, le dimanche 16 octobre, il est prévu un bal folk. Pour ce jour, nous cherchons d'éventuels animations, groupes de théâtre, chanteurs, etc. (à moindres frais ou encore moins cher si possible).

Pour tout contact : Chalon-Écologie, J. Sesti, 16 rue du Gal Abbé, 51100 Chalon sur Saône.



54

QUE FAIRE APRÈS MALVILLE ? ÉCOLOGIE 78 ?

Le Mouvement autogestionnaire d'Écologie de la région lorraine (M.A.E.R.L.) organise une réunion à la M.J.C. St Evre à Nancy le vendredi 30 septembre à 20 h 30. C'est la première réunion de la rentrée, venez prendre contact.

59

BOUFFER BIO

Journée d'information avec travaux pratiques et «dégustation méménaire» à midi sur le thème «on peut manger autrement et se sentir mieux dans sa peau». Cette journée est organisée par des bio-bouffes de la coop de produits sains de l'agglomération lilloise. Dimanche 2 octobre à partir de 10 h (garderie d'enfants) au centre social du quartier de l'hôtel de ville à 59650 Villeneuve d'Ascq.

Renseignements : Tél.: 91.35.17. ou 91.45.95. On remettra ça le 11 décembre...

63

ÇA CONTINUE

Suite à la réunion du 15 septembre, annoncée dans le numéro 175, en vue de la constitution d'un groupe «Auvergne Écologie 78» à Clermont-Ferrand, 2 autres réunions sont prévues à l'ancien lycée Blaise Pascal, rue du Mal Joffre, le jeudi 29 septembre à 19 h (interne) et le samedi 8 octobre à 14 h (réunion ouverte).

63

ISSOIRE

Un débat sur le nucléaire aura lieu le vendredi 30 septembre à 20 h 30, dans la salle de la Mairie d'Issoire.

75

CRÉATION LATINO-AMÉRICAINE

L'Institut populaire franco-chilien et Action Tricontinentale organisent un rencontre-débat sur le thème «la création artistique latino-américaine face à l'impérialisme» avec la participation de groupes artistiques mexicains et d'un groupe français. Cette rencontre se déroulera 8 villa du Parc Montsouris, 75014 Paris le vendredi 30 septembre à 19 h.

COMITÉ 11ème

Le super-dynamique Comité anti-nucléaire du 11ème a repris ses activités. Les réunions se tiendront désormais un mercredi sur deux à 20 h à l'A.G.E.C.A., 117 rue de Charonne, métro Alexandre Dumas, à partir du 28 septembre. Plus que jamais nous avons besoin de bras. Contact : Jacques Dughera, 10 cité de Phalsbourg, 75011 Paris. Tél.: 355.94.43. le soir.

95

Y'EN A MARRE

Y'en a marre d'être isolé ! Écologistes de la région de Luzarches-Sunilliers dans le Val d'Orse, venez nous rejoindre le 30 septembre à 20 h salle Polyvalente du lycée de Luzarches. Contact : 30 rue Guynemer, 95470 Sunilliers.



désobéissance civile

01

REFUS 15% EDF
Le Comité Malville de Bourg-en-Bresse recherche tous les auto-réducteurs de l'Ain en vue de la constitution d'un groupe «Refus 15% EDF» :
Comité Malville 15%, B.P. 1015, 01000 Bourg Maginot

76

DÉSŒBÉISSANCE CIVILE + ÉCOLOGIE
Après cet été de contestation, surtout après Malville, nous nous interrogeons sur le devenir de nos organisations respectives et leur possibilité d'imposer un nouveau rapport de force face au pouvoir en place et à la gauche actuelle qui ne semble pas prendre en compte la recherche d'une «autre société» que sous-tendent les actions menées par les écologistes et les différents mouvements de désobéissance civile (D.C.) (3% refus de l'impôt, objection de conscience, renvois de livret militaire, 15% EDF, etc...). Nous sommes un groupe au Havre de D.C. : que voulons nous démontrer ?
- Que promouvoir la société de demain, c'est la préparer dès aujourd'hui par des actes où l'on engage sa personne en plus de ses idées.
- Que dire non à la société nucléaire, à la violence, à la pollution, à l'armée, etc. ne suffit pas si nous ne l'épaulons pas d'une «non-collaboration» au pouvoir en place. Nous considérons que votre lutte et la notre se ressemblent par bien des points, aussi nous vous invitons à une réunion pour en discuter le mercredi 28 septembre 1977 à 20h30 à l'U.C.J.G. (siège du Collectif «Désobéissance Civile»), 153 bd de Strasbourg, Le Havre.

en vrac

35

ÉCOLOGIE EN GÉNÉRAL
S'il y a des personnes s'intéressant à la non-violence, alimentation naturelle, anti-nucléaire, anti-militarisme, culture bretonne, auto-réductions : l'écologie en général ; j'aimerais pouvoir rentrer en contact avec celles-ci afin de faire quelque chose ensemble cette année.
Michel Thébaud, 36 rue Georges Clémenceau, Saint-Servan, 35400 Saint-Malo

91/92

15% EDF
On est quelques-uns à être intéressés par l'auto-réduction de 15% sur les factures EDF et on aimerait contacter d'autres Massipois ou gens de la même région (paiement des factures à l'EDF de Bourg-La Reine, 92).
Marie-Odile Deroche, Françoise Bernard, 2 rue du Languedoc, 91300 Massy.

38

ÉLECTIONS
En vue de l'utilisation de la campagne électorale pour l'information de la population sur tous les problèmes d'environnement, en vue également de coordonner les actions des différentes organisations, le Comité de Défense contre la centrale nucléaire de St Maurice l'Exil - St Alban du Rhône, souhaiterait rencontrer les différents groupes ou associations concernés. Circonscriptions de Vienne Nord, Vienne Sud (Roussillon), Rive de Gier (Pélussin), Tourmon (Annonay), Romans (St Rambert), Givors Sud (Condrieu).
Contactez : Lucien Buisson, 15 rue des Roses, St Maurice l'Exil, 38550 Péage de Roussillon.

Vous savez qu'un mouvement se bâtit avec des adhésions et un journal national. Nous sommes heureux avec les jeunes du Quart Monde de vous proposer une carte d'adhésion au Mouvement Alternatif 114. C'est un événement du Mouvement après 4 ans d'existence. Nous avons besoin de vous pour tisser jour après jour la solidarité avec le Quart Monde.
Alternatives 114, section jeunesse, A.T.D.-Quart Monde, 5 rue du Stade, Charpeaux, 77720 Mormant.

78

FORMATION D'UN COMITÉ
En vue de la formation d'un comité d'information sur le nucléaire, la non-violence, l'alternative au nucléaire, nous cherchons des personnes disposées à concrétiser cette idée.
Grand projet : exposition permanente sur les énergies douces, avec, dès qu'on aura trouvé un moyen de financement, une plaque solaire et une petite éolienne qui alimenteront notre local. Aidez-nous à constituer un dossier sur ces énergies de remplacement... et à présent que les lettres affluent de la région rambollitaine.
Écrire au : Club Nature M.J.C., B.P. 18, 78120 Rambouillet.

59

AMIS DE LA TERRE
Dans la mesure où l'appellation «Amis de la Terre du Nord» du 51 rue de Gand à Lille correspond encore à quelque chose de carnable et de crédible aux yeux des militants écologistes du secteur, et ce nonobstant la bonne foi, la bonne volonté et l'honnêteté des sus dits Amis de la Terre, il pourrait être bon que l'ensemble des structures nationales s'efforcent de garder le contact avec d'autres écologistes du département du Nord, qu'ils soient ou non organisés en groupes structurés, avec chef, sous-chef, argentier ou autre colifichet.
Une réunion doit d'ailleurs avoir lieu autour du 15 octobre.

78/92

ÉCOLOGIE ET LEGISLATIVES
Suite au collectif Écologie 78 qui s'est tenu au Havre les 17, 18 et 19, les divers groupes et comités écologiques de la Couronne de Paris (départements 78 et 92) sont invités à prendre contact pour information avec Alain Le Coeur, C.A.P. Écologie, 27 avenue Berthelot, 92500 Rueil Malmaison, Tél.: 749.72.32. Ceci en vue d'organiser une réunion commune pour faire le point sur les diverses positions des écologistes par rapport aux élections législatives et discuter d'une éventuelle adhésion à Écologie 78.

77

ALTERNATIVES 114
C'est «pierre par pierre» que nous bâtissons le centre de rencontre et de formation du Mouvement de la Jeunesse du Quart Monde à Charpeaux. À la date du 12 septembre, nous avons 3552 pierres à 10 F de stockés. Il nous en faut 12 500.
L'année 1977 est l'année du Quart Monde, cela fait 20 ans que le Mouvement Quart Monde existe. Le vingtième anniversaire se fête à la Mutualité de Paris, le 17 novembre à 20 h 45. C'est un grand événement pour lequel nous vous mobilisons. Vous pouvez dès maintenant nous acheter des places, 10 F, pour la Mutualité. Vous pouvez nous commander le Livre Blanc «Le sous-prolétariat de France» présenté à la presse le 24 juin 77 (20 F). C'est un document de base pour être solidaire du combat du Quart Monde.

91

ARPAJON MONTLHÉRY
Nous voudrions créer un groupe écologique sympathisant des Amis de la Terre dans la région Arpajon-Monthéry.
Contact : Daniel Arambol, 118 rue d'Aulnay St Germain Les Arpajon, 91290 Arpajon. Tél.: 084.63.47. le soir après 19 h ou les samedis et dimanches.

fête

26

FÊTE FÉDÉRALE DU P.S.U.
Le P.S.U. Drôme-Ardèche organise sa fête fédérale le samedi 1^{er} octobre au Palais de la Foire de Valence de 14 h à 23 h. La partie spectacle comprendra : concert de jazz-rock, après-midi dansante avec les Péquelous, orchestre de variétés, marionnettes pour enfants avec les Marmousets, «La révolte des paysans de Bronti» par l'atelier théâtre du Polygone, Jacques Serre chanteur-compositeur, la Lusette folk et bal. Les débats suivants seront organisés - sur l'énergie, avec le film «Nucléaire danger immédiat» et le C.R.I.N. - sur l'immigration, avec l'A.S.T.I.V. - sur la santé (santé et travail, pouvoir médical, nucléaire et prévention) avec des médecins et des travailleurs du secteur médical - sur la lutte des LIP avec une délégation de travailleurs de Palente, et projection de leur film. P.S.U., Fédération Drôme-Ardèche, 18 rue de l'Isle, 26000 Valence.

38

FÊTE DU VÉLO ET DU TRAMWAY
L'Association pour le développement des transports en commun de Grenoble organise le samedi 15 octobre 77 la fête du vélo et tramway. Rendez-vous à vélo à 15 h précises place St Bruno à Grenoble. Les participants défilent pacifiquement à travers la ville. Venez nombreux défendre votre environnement et réclamer une autre politique des transports - plus économe d'argent public, d'espace, et d'énergie.

79

FÊTE DU VIN
Voilà plusieurs années que nous essayons de mettre sur pied avec la municipalité de Neuil sur Layon, une politique d'animation populaire en réaction aux grands trusts du show-buss (K.C.P., R.T.L.). Nous avons donc saisi l'occasion des vendanges permettant ainsi de renouer avec l'antique fête des vigneronns du Layon. Notre projet a pris forme et le 1^{er} et 2 octobre, nous organisons une fête du vin dans un grand parc de verdure au bord de l'eau. Toutes les festivités se passeront sous chapiteau et un camping gratuit sera à la disposition de tous ceux qui voudront en user. Il y aura de la bouffe prévue sur place.
La programmation est volontairement militante, car pour nous animation culturelle va de pair avec émancipation politique. Seront présents à l'affiche le samedi 1^{er} : Le groupe breton Try-Yann, Gilles Servat, Bernard Lavilliers, Bal folk avec le groupe La Grande Citrouille.
Le dimanche se produiront : Claude Nougaro, Gwendal (folk breton), Steve Waring, Bal folk avec le groupe Machin.
Pour tout renseignement : Jean-Luc Couteau, rue des Religieuses, 79300 Bressuire. Tél.: 49/65.14.03.

répression

INCULPÉS

5 habitants de Caraman sont inculpés et passeront le 29 septembre au tribunal de Toulouse. Pourquoi ? Le 30 avril dernier nous avons posé dans Caraman 3 sortes d'affiches - contre la ligne à très haute tension - contre le projet d'aménagement d'un lac et de résidences - contre le chômage. Le lendemain matin, à l'heure de la première messe, plus une seule affiche sur les murs ! Ce n'est sans doute pas le curé qui a fait le coup. Alors pour protester contre cette atteinte à la liberté d'expression, le soir même, les inscriptions relatives à ces trois problèmes sont bombées sur les murs publics. Après dénonciation, la municipalité de Caraman (P.S.) décide de nous poursuivre en justice pour «dégradation de bâtiments publics».
Le Comité de Sauvegarde du Lauragais, l'Association Toulousaine d'Écologie, l'Association Écologique du Lauragais, la P.S.U. de Toulouse, vous demande de venir soutenir les 5 inculpés le 29 septembre à 13 h 45 au Palais de Justice de Toulouse.
Nous invitons les conseillers municipaux et la population à se réunir après le procès pour débattre de ce qui se passe à Caraman et ailleurs.

UNION PACIFISTE

L'union pacifiste de France, section de l'internationale des résistants à la guerre (dangereux mouvement de pacifistes intégraux et d'antimilitaristes notoires) vous invite à assister au procès qui l'opposera à la grande muette le jeudi 6 octobre à 13 h 30 dans le magnifique décor naturel du tribunal de grande instance de Nanterre, 179-191 avenue Joliot-Curie (métro RER Préfecture). Chef d'inculpation : injures envers l'armée et incitations de militaires à la désobéissance. Mise en scène : Yvon Bourges, ministre des armées. Dans le rôle des inculpés : Thérèse Collet et Michèle Bérard de l'UPF, Marie Hélène Sorin, Pierre et Louis Paquier du groupe non-violent de Vendée. Avec, dans le désordre le plus total Maurice Laisant de la fédération anarchiste, Cavanna de Charlie Hebdo, Pierre Halbwachs, Henri Roser du MIR, le docteur Ferdière, psychiatre, JJ de Félice et Yann Choucq, avocats, Maurice Montet UPF, Georgie Viennet, association française contre la peine de mort, le professeur Monod de l'Institut. Le tribunal appréciera les nombreuses lettres de protestation. Entrée libre (on l'espère) et gratuite, présence nombreuse souhaitée... Contact : UPF, 4 rue Lazare Hoche 92100 Boulogne.

BOLIVIE

Le 16 septembre, des délégations de personnalités et des délégués d'Associations ont fait des démarches auprès des représentants diplomatiques de la Bolivie en Allemagne Fédérale, en Norvège, en Suède, au Mexique, et en France pour demander la libération de quatre dirigeants de l'opposition bolivienne emprisonnés sans jugement depuis plus d'un an. Le Général Hugo Banzer, président de la République Bolivienne avait émis la possibilité de les libérer sous condition qu'ils émigrent en Europe. Antonio Pérédo a reçu l'asile et un billet d'avion pour la République Fédérale Allemande et le Mexique ; Victor Flores pour la Norvège ; Edwin Guachalla et Edmir Espinoza Cortes pour la France et probablement la Suède. Une réponse des autorités boliviennes est maintenant attendue.
Les membres des délégations, parmi eux Claude Bourdet, Georges Casalis, Me J.J. de Félice et des organisations comme : l'association scandinave de recherche sur l'Amérique Latine, les professeurs et l'assemblée des élèves de l'école de Sandöverken (Suède), le syndicat des journalistes suédois et norvégiens, l'association des chrétiens norvégiens, l'association des étudiants norvégiens ont déclaré que : «Cette démarche était la première initiative d'une campagne internationale de solidarité pour obtenir la libération des quatre dirigeants».
Nous comptons sur votre solidarité et vous demandons de verser votre soutien financier à : Action Tricontinentale, en indiquant au dos du chèque la mention «Bolivie».
Action Tricontinentale, 46 rue de Vaugrard, 75006 Paris.

LA PSYCHIATRIE DEVANT LES TRIBUNAUX

Le Groupe Information Asiles regroupe des travailleurs psychiatriés ou non, quelques soignants et étudiants salariés luttant contre l'appareil psychiatrique. Il vient de sortir une brochure : «La psychiatrie devant les tribunaux» (supplément de Psychiatriés en lutte). Cette brochure fait un premier bilan de la lutte contre les modalités actuelles d'internement et retrace l'histoire des différentes affaires dont les tribunaux ont été saisis ces derniers temps.
Au sommaire :
- La psychiatrie au banc des accusés dans les «affaires» Burmann, Blériot, Péguin, etc. ;
- Une arme pour sortir, une arme pour attaquer, (comment utiliser la loi de 1838) ; en annexe : le texte intégral de la loi ;
- à propos de l'Église de Scientologie ;
- En conclusion : une première réponse à la question «À quoi et à qui sert la psychiatrie ?».
Et en vrac : - «Affaire» Caralp, - Interné pendant 11 ans par erreur («Affaire» Blanc-Lapierre) - témoignage d'un employé du B.H.V., interné d'office - l'Ordre des Médecins contre le libre accès au dossier psychiatrique...
«La psychiatrie devant les tribunaux» est en vente dans les librairies militantes et sympathisantes. Elle peut être également commandée à : Psychiatriés en lutte, B.P. 60, 75721 Paris Cédex 15, au prix de 8 F + 0,32 F de port.

● Notre minorité devient gigantesque. Nous sommes nombreux. Nombreux à Kalkar pour faire triompher une non-violence rigolarde (voir p.7 et p.13). Nombreux dans les Cévennes (voir p. 3 et 4) ou ailleurs, pour jeter les bases d'une contre-culture ancrée dans le quotidien... L'écologie est en passe de déborder la marge...

KALKAR

Un terrien raconte p. 7
La non-violence a vaincu l'état policier p.13

L'appel Grandjean - Michalon p. 2

Les «installés» des Cévennes ... p. 3 et 4

Les Méthodes de la guerre p. 5
La fin du planétaire ? p. 6
Courrier des lecteurs p. 8 et 9
P.U.K. en procès p. 10
Chronique des insurgés p. 12
Le S.I.P.R.I. p. 12
Sur le terrain p. 14 et 15
La Hague : Des cercueils en or p. 11



La Gueule Ouverte - Combat Non-Violent
Directeur de Publication : Georges Didier

numéro de la commission paritaire :
53 257
distribution NMPP

Télex : ECOPOLE 80 16 30 F

Irlande du nord la civilisation



Ils ont mis des frontières, mais c'est tout squelettique, tout dérisoire. On voit venir de loin l'Angleterre. D'un coup d'un seul, c'est la richesse, et c'est signé : le colon est passé par là. Ce qui cogne l'oeil, c'est le standing routier. Au Sud, il fallait piler net sur le panneau pour voir un peu où on allait. Au Nord, ça pancarte à tout-va, ça autoroute, ça double-file. Je passe la frontière sans pépins. Et on roule. Un type qui habite près de Belfast m'a prise en remorque juste quand j'allais me mettre à pleurer sur mon bord de route déserte. C'était au Sud, à Sligo.

- C'est marrant, cette idée que vous vous faites de Belfast, dit-il en souriant. C'est pourtant bien calme, chez nous...
- Oh ben... La presse continentale, tout ça... Il paraît que ça chauffe.
- Faut pas croire la presse, jamais. Les anglo-saxons ont une sainte (très sainte) horreur des journalistes. Sur la fin du séjour, envie de dire que je suis éducatrice de handicapés, c'est beaucoup mieux vu.

A ma gauche, une bâtisse hérissée de barbelés hauts de cinq mètres. Des guitounes, des miradors, tout un bazar genre La Guerre. C'est le commissariat, dit Big Jim. Vous voyez bien : des mesures de protection, pas davantage. Là, tiens, sur votre droite, c'est le centre de recrutement de l'armée.

On roule dans un décor de Beauce. Tout est bien propre, bien aligné. Les champs étincellent. Ce sont des champs sans cailloux, sans vieilles bouses. On jurerait que quelqu'un passe nettoyer tous les matins. Les arbres sont groupés proprement, tous ensemble. Les gens ? Oh, bien ils doivent déambuler ailleurs, ici, c'est la Route. C'est une sacrément belle route, même. On a abandonné les voies cabossées et sinueuses du Sud, qui ressemblent d'ailleurs à s'y méprendre à celles de La Clayette.

- Je ne comprends pas pourquoi la Reine est venue ici. Vraiment, ça ressemble à une provocation, non ?
- Mais pas du tout, s'étonne Big Jim. C'est tout à fait normal. C'était son jubilé, elle visite tous les pays dont elle est reine. Si elle n'était pas venue en Ulster, on aurait dit : «Elle se dégonfle».

On approche de Belfast. On fait un détour, parce que toutes les routes autour de l'aéroport sont barrées et gardées par l'armée. Simples mesures de précaution... On contourne Belfast pour gagner Larne, où je passerai la nuit dans un quartier... calme. Sur un périmètre très restreint, on y trouve en effet un commissariat, une salle de réunion orangiste, un grand hôtel et la caserne de pompiers, toutes cibles chéries de l'IRA. Curieusement, je commence à m'habituer. Quand Big Jim vient me chercher, le soir, pour aller boire une bière, je suis beaucoup moins curieuse, et c'est lui qui relance la discussion sur le terrorisme. Avec un mélange de frousse (On ne sait jamais qui peut écouter) et d'admiration pour les «beaux coups», il évoque des actions d'éclat, et admire l'ingéniosité des terroristes, «qui ont réussi à foutre le feu à un immeuble de trois étages avec rien qu'une petite bombe cachée dans un paquet de cigarettes».

Le lendemain, je me coince dans un train pour Belfast. Dès la salle d'attente, le ton est donné. Une affiche : «Pour éviter ça, (photo d'un train éventré par une bombe), soyez vigilants. Si vous remarquez un colis abandonné ou suspect, alertez immédiatement un contrôleur», etc... Chaque vitre est doublée d'un grillage protecteur, et le marchand de billets se terre au fond de son petit bunker. Je prends un bus, pour traverser la ville. Quartiers en loques, encombrés de débris et de gravats, fenêtres murées, immeubles béants. Une maison sur dix est noircie sur toute sa hauteur, et présente au regard des passants (complètement indifférents) sa façade pelée et ses fenêtres sans vitres.

Ici, les soldes ne se font pas «Avant travaux», mais après «Bomb damage»... Vers l'Hôtel de ville, tout est bouclé. Flics anglais, soldats à mitraillettes, camions-tanks de l'armée sur lesquels s'étale, en grosses lettres blanches, ce délicat appel à la délation : «Help us help you» (Aidez-nous à vous aider), suivi d'un numéro de téléphone. Un peu sonnée quand même, je passe à la fouille, comme tout le monde. Fouille du sac, rapide et gênée -on répugne à importuner le touriste- et fouille à corps, ça chatouille. On se fait à tout : dans deux heures, et après six ou sept de ces opérations, je tendrai automatiquement mes bagages, et lèverai les bras à l'horizontale aussitôt qu'aperçu le calot de la fliquesse.

D'un coup, deux flics me déboulent sous le nez au petit trot, traversent la rue, et coincent trois types contre le mur d'une banque, mais à plat et pieds en retrait. Ils procèdent alors à une fouille très minutieuse : doublures, capuchons d'anoraks, coutures. Les victimes ne sont pas plus impressionnées que ça. L'un des jeunes mecs, vingt ans environ, mâchonne bien ostensiblement son chewing-gum, en considérant les flics avec une insolence et une ironie rares.

Deux cents mètres plus loin, une fliquesse tapote le bras du flic qui marche à ses côtés, et zou : ils bifurquent, et foncent sur une ménagère qui poussait un landeau. Re-belote, re-fouille. Interrogatoire. On palpe le nourrisson, des fois qu'une bombe se cacherait dans sa couche-culotte.

Sans doute une «sympathisante notoire» de l'IRA. Et personne ne s'arrête pour regarder. Je suis ahurie. Je n'ai pas fini de m'étonner de cette intrusion d'un état de siège dans la vie quotidienne, du côté «la vie continue» que je rencontre ici.

Au pub, où je fais ma pause-guinness avant de revenir à Larne prendre mon bateau pour l'Ecosse, j'avisé une petite pancarte derrière le bar : «Le seul tic-tac que l'on entend ici, c'est celui de la pendule». Tel quel. Il n'y a pas grand monde, malgré cet avis rassurant. C'est que, par je me demande quelle aberration, l'IRA aime à les faire sauter. Drôle de cible, drôle de choix.

Lorsque je vais acheter un bouquin pour occuper le trajet du retour, un individu me barre l'accès à la librairie en brandissant un détecteur. Bzzz... Il m'a fait peur, cette andouille.

Voilà. Le bilan de cette journée bien ordinaire : un soldat anglais descendu par les clandestins.

C'est l'occupation, là-bas. C'est la guérilla urbaine, là-bas. C'est à une heure de Paris, mais quand je vous disais qu'en vrai, c'est beaucoup plus loin...

Anne VERGNE

“Sommet” de la gauche: “Remboursez!”

Le scandale fera date : on nous appâte depuis 72 avec le programme commun de l'Union de la Gauche et en une semaine, crac ! terminé ! C'est une véritable atteinte aux lois les plus élémentaires du spectacle, à la déontologie du cirque. Au moment où le comique était à son apogée, au moment où les foules se bidonnaient le plus, le rideau tombe et on nous annonce la fin de la pièce. Remboursez ! Ou continuez !

Nous avons payé, avec nos coeurs et nos tripes, en six ans de folles espérances et d'attentes angoissées, nous avons payé pour voir jusqu'à son terme cette farce burlesque. Nous avons payé à la mesure de nos doutes ricaneurs pour les uns, de nos naïvetés enfantines pour les autres. Nous voulons du sang et des larmes, du catch et du grand guignol.

Nous voulons voir Mitterrand et Marchais s'étriper publiquement à la télé, s'accuser mutuellement de droitisme et de réformisme. Nous voulons voir gémir les éditorialistes de gauche déçus, nous voulons voir les files larmoyantes ou colériques des électeurs qui s'y croyaient déjà.

On nous avait dit : la gauche va changer la vie. Ça nous mettait l'eau à la bouche. On savait très bien que c'était impossible. Que nationaliser une chambre de tortures ne la rend pas indolore. Que notre plus bel ennemi, l'EDF est nationalisée depuis 45. On savait que le pouvoir d'État était ailleurs, que les «changeurs de vie» allaient en hériter et nous le faire savoir sans mollir. On savait donc que tout n'était que pantomime.

Mais on est frustré. La pièce devait durer jusqu'en 78, avec prolongements ultérieurs.

Octobre 77 : tout est fini. La droite se fend la gueule. Des millions de cocus mettent au frigo leurs illusions. Salut Mitterrand, salut Marchais ! Vous n'étiez que des amateurs dans un job de professionnels. Le comique, ça se travaille. On ménage ses effets. Votre spectacle se termine comme une œuvrette de patronnage, dans le chahut minable des chaises retournées.

Les seuls qui rient vraiment, de bon cœur, ce sont les écologistes. Ceux qui connaissent les lois du spectacle et les règles du jeu. Mais n'accablons pas davantage les petits ringards. Plaignons plutôt les naïfs qui croyaient aux vérités révélées comme on croit en l'existence de Dieu. La gauche n'existe pas. La gauche, c'est nous. C'est vous. C'est tous les gens qui existeront le jour où ils auront tué leurs pères, les crétiens du «Sommet» écourté.

Arthur